

AVENIRS

CAHIER
B

Agenda Page B 6
Culture Page B 8
Économie Page B 2
Sports Page B 5

MULTIHEXA MultiHexa vous offre...
• Formation bureautique/certifiée standard et sur mesure
• Formation assistée par ordinateur
• Et plus...
550, Sherbrooke Ouest
Tour est, bureau 600
Montréal (Québec) H3A 1B9
Tél. : (514) 288-4392
Télec. : (514) 288-0212
http://www.multihexa.com

LE DEVOIR, LE MARDI 24 MARS 1998

ÉDUCATION

Un retour en arrière

Ainsi donc, les ministres Marois et Rochon ont décidé qu'à compter de 2002, la formation exigée pour l'accès à la pratique infirmière au Québec relèverait exclusivement du collégial, les infirmières auxiliaires étant formées au secondaire, et l'université concentrant son rôle dans la formation continue et la recherche.

Actuellement, deux voies mènent à la pratique infirmière: celle qui emprunte la majorité des recrues et qui comporte trois années de formation technique au collégial, et celle qui s'est développée ces dernières décennies à l'université et qui est composée, après un DEC en sciences de la santé, de trois années de baccalauréat spécialisé en sciences infirmières.

L'expression «pratique infirmière» est commode car je ne sais plus si, pour la désigner, on doit utiliser le mot «technique» ou le mot «profession». Il existe un ordre professionnel, ce qui autorise à utiliser le mot profession; par ailleurs, bientôt les infirmières seront toutes formées dans un programme appartenant au secteur technique du collégial.

L'ordre professionnel regroupe l'ensemble des infirmières.

Favorable au maintien de la double voie d'accès à la pratique,

il considère depuis l'apparition de la voie universitaire que celle-ci est la voie de l'avenir. Le gouvernement n'est pas tenu de suivre l'avis de l'ordre, celui-ci n'a pas le pouvoir de réglementer la formation. On voit mal comment la décision annoncée peut constituer un gain pour les infirmières. Une victoire pour les collèges et une défaite pour les universités, diront certains. Évidemment,

sans la formation initiale, les écoles et les facultés de sciences infirmières sont dans une position précaire: on comprend leur réaction. Mais au delà de cela, il importe de placer cette question

dans un contexte plus large, celui de l'histoire de la professionnalisation du nursing, celui d'une éventuelle politique d'enseignement postsecondaire et celui des relations interprofessionnelles dans le secteur de la santé. Dans ce contexte, la décision ministérielle apparaît mal fondée et injustifiée.

Un peu d'histoire. Les universités sont engagées dans ce secteur d'activité depuis fort longtemps. L'Université McGill d'abord (avec la création de la School for Graduate Nurses en 1920), puis l'Université de Montréal (cours d'été en 1923, puis fondation de l'Institut Marguerite-d'Youville en 1934), sont présentes dans ce champ depuis trois quarts de siècle. Au Canada, entre 1920 et 1950, 13 universités ont inauguré des programmes de nursing. Jusque vers 1960, la formation initiale des infirmières relève des écoles d'hôpitaux tenues par les communautés religieuses; les programmes universitaires ne s'adressent qu'à des infirmières diplômées, dont ils visent le perfectionnement. L'université offre une spécialisation en santé publique et une préparation à des fonctions de cadres ou d'enseignantes. Une hiérarchie s'est ainsi constituée, à trois paliers: l'infirmière auxiliaire, l'infirmière généraliste et l'infirmière spécialiste, cadre ou enseignante.

Dès 1957 à McGill, et dès 1962 à Marguerite-d'Youville, un nouveau cursus de formation se dessine, en rupture avec le modèle précédent: en effet, on accepte d'inscrire à un nouveau baccalauréat de base des étudiantes qui ne sont pas infirmières. Pour l'élite des infirmières, dès lors, ce nouveau profil représente la voie de la professionnalisation. Puis, les grades supérieurs apparaissent, pour la formation des spécialistes: McGill lance son programme de maîtrise en 1961 et l'Université de Montréal en 1965. Cette volonté d'opérer une translation vers le haut des exigences d'entrée à la pratique infirmière n'est pas propre au Québec: cinq provinces canadiennes exigent dorénavant le baccalauréat et la plupart semblent évoluer dans cette direction.

Il n'est donc pas surprenant d'entendre les recteurs Shapiro de l'Université McGill et Simard de l'UdeM défendre sur la place publique les programmes universitaires de sciences infirmières, car la décision ministérielle signifie un retour à la situation d'avant 1960, en contradiction avec le mouvement séculaire nord-américain de professionnalisation et d'universitarisation de la formation des infirmières.

La ministre Marois a soumis à la consultation un document d'orientation pour une éventuelle politique d'enseignement supérieur. Fort à propos, il y est question des relations entre l'ordre collégial et l'ordre universitaire. La CREPUQ, pour sa part, a mis sur pied une commission devant proposer une rationalisation du réseau universitaire. Dans ce contexte, trancher des questions litigieuses entre le collège et l'université, ce qui pourrait constituer des précédents pour d'autres secteurs, sans véritable débat public, est inexplicable: où est l'urgence? A quel impératif ou intérêt se soumet-on?

Enfin, la décision ministérielle est difficile à comprendre dans le contexte de l'évolution du champ de la santé, des technologies de soins, de la complexité croissante du travail infirmier, des exigences de concertation au sein d'équipes multidisciplinaires et interprofessionnelles, d'autonomie en situation d'urgence, de capacité à absorber de nouvelles connaissances et façons de faire, etc. Qui ne reconnaît pas l'importance centrale de l'infirmière dans le système de santé? Pourquoi alors accepter qu'au sein de l'équipe des soignants elle soit l'une des rares à ne pas avoir de formation universitaire? Comment considérer comme un progrès le maintien de l'écart de formation entre les infirmières et les autres professionnels du secteur de la santé? Comment voir dans le refus de réduire cet écart une source d'efficacité du système de santé? De deux choses l'une: ou l'on maintient les deux voies d'accès et on laisse l'évolution amorcée se compléter, ou l'on pense à une formation qui intègre à la fois les composantes collégiale et universitaire. On y songe, semble-t-il, pour les policiers. Pourquoi pas pour les infirmières? Si les années de formation collégiale et le premier cycle universitaire doivent former un tout, ne serait-il pas temps de les mieux intégrer? Dans le cas des infirmières, on éviterait à la fois la dualité des parcours, ce que les ministres Marois et Rochon semblent vouloir éliminer, et aussi un retour en arrière qui procède d'une vision dépassée et déprofessionnalisante.



Claude Lessard

♦ ♦ ♦

Les enfants handicapés à l'école

Une intégration de classe

Les taux d'insertion sont élevés au préscolaire mais se réduisent progressivement au primaire et au secondaire

L'intégration des enfants handicapés à l'école a fait des pas de géant depuis 25 ans. On a de moins en moins recours aux écoles spéciales et de plus en plus aux classes spéciales et à l'intégration en classes normales. Mais il reste encore beaucoup de chemin à faire, avertissent les tenants de l'intégration scolaire, et la fusion des commissions scolaires pourrait bien venir brouiller les cartes.

JUDITH LACHAPPELLE
LE DEVOIR

Même si des gains importants ont été faits par les organismes qui luttent pour l'intégration des enfants handicapés à l'école, le grand bouleversement des commissions scolaires, qui se concrétisera l'automne prochain, les inquiète drôlement. L'Office des personnes handicapées du Québec (OPHQ) a une position claire sur la question: le meilleur moyen à privilégier pour scolariser un élève handicapé reste et restera toujours la classe ordinaire dans l'école de quartier.

A condition d'avoir les ressources nécessaires et l'appui de toutes les personnes touchées par la présence d'un élève un peu particulier.

«Il y a toujours une question de valeurs entre une commission scolaire qui ne veut rien savoir et une autre qui est prête à faire des efforts pour appuyer ses professeurs, pense Robert Allie, agent de recherche à l'OPHQ. Pour que ça fonctionne bien, ce n'est pas compliqué, il faut que les professeurs, la commission scolaire, la direction d'école et les parents soient d'accord et s'impliquent. Mais aussitôt que quelqu'un ne veut pas...»

L'intégration des enfants avec une déficience intellectuelle est évidemment plus délicate que celle des enfants avec une déficience physique. À moins que ces derniers ne requièrent une attention et un traitement constants, il n'y a généralement pas de problème pour qu'ils puissent s'intégrer à la classe régulière. «L'éducation, c'est la formation de l'esprit, explique Muriel Garon de la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse. Si on mène la bataille du côté du handicap intellectuel, c'est que ce handicap paraît beaucoup plus insurmontable pour l'intégration.»

Pourtant, plusieurs études ont conclu que la présence d'enfants handicapés dans une classe régulière était bénéfique pour toute la classe. En fait, les tenants de l'intégration voient cet aspect comme le préambule logique d'une intégration en société lorsque les handicapés ont atteint l'âge adulte. «Dans notre raisonnement à la Commission des droits de la personne, si ces personnes-là sont destinées à être intégrées socialement dans le futur, il est très important que les non-handicapés apprennent à communiquer avec elles, pense Muriel Garon. Ça fait peur, un handicapé intellectuel quand on ne sait pas quoi lui dire. Mais si on a vécu avec elles, on sait comment leur parler. Ce sont les deux côtés de l'apprentissage.»

Muriel Garon a produit une étude en septembre dernier sur l'intégration en classe ordinaire des déficients intellectuels selon les régions. Elle a remarqué entre autres que les taux d'intégration sont très élevés au préscolaire mais qu'ils se réduisent progressivement au primaire et au secondaire. Pour la déficience intellectuelle légère, les variations selon les régions sont importantes et l'écart se creuse à mesure qu'on monte dans le système d'éducation.

Ainsi, pour le préscolaire, la région de Laval-Laurentides—Lanaudière n'intègre qu'à 62,5 % tandis que celles du Bas-Saint-Laurent—Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine, de la Mauricie—Bois-Francs, de Montréal, de l'Outaouais et de l'Abitibi—Témiscamingue intègrent 100 % leurs élèves handicapés. Au primaire, c'est la Mauricie—Bois-Francs qui intègre le moins avec 17,3 %, face à l'Estrie avec 84,5 %. Finalement, au secondaire, le Saguenay—Lac Saint-Jean n'intègre qu'à 0,8 %, tandis que la Côte-Nord le fait à 29,6 %. La chercheuse note toutefois que ces résultats sont souvent attribuables aux réalisations de quelques commissions scolaires particulières.

«Généralement, les grosses commissions scolaires intègrent moins parce qu'il est plus facile de regrouper les enfants handicapés ayant les mêmes difficultés dans une classe. Les commissions scolaires qui n'ont que quelques cas ont plus tendance à les mettre en classes normales parce que ça leur coûte moins cher», explique Dominique Fournier de l'Association québécoise pour l'intégration sociale (AQIS).



ARCHIVES LE DEVOIR

Ainsi, avec la fusion des commissions scolaires, l'AQIS voit déjà des parents reprendre la lutte pour l'intégration de leur enfant dans une classe normale «Il y a des parents dont les enfants étaient dans une classe normale qui se retrouvent dans une commission scolaire fusionnée qui ne fera plus ou très peu d'intégration. Au paravant, les commissions scolaires disaient aux parents d'aller voir ailleurs s'ils n'étaient pas contents, mais là, c'est plus difficile!»

Plusieurs études ont conclu que la présence d'enfants handicapés dans une classe normale est bénéfique pour toute la classe.

se retrouver sur la touche...»

Parce que le fait de placer un enfant handicapé dans une classe ordinaire n'est pas seulement pour aider à développer ses aptitudes sociales, c'est aussi pour lui permettre d'apprendre. «Ces enfants-là peuvent apprendre, insiste Muriel Garon. Le handicapé intellectuel qui regarde la télévision avec les autres enfants va comprendre ce qu'il peut comprendre. On ne l'empêchera pas de regarder la télé parce qu'il ne peut pas tout comprendre. Dans une classe où il y a un cours de géographie, de sciences humaines ou de religion, il va apprendre ce qu'il peut, mais il sera dans un milieu avec d'autres enfants de son âge, il progressera et il sera stimulé. Alors qu'avec seulement des handicapés, il aurait des modèles beaucoup plus faibles, moins stimulants.»

De son propre aveu, Muriel Garon n'était pas très partisane de l'intégration scolaire lorsqu'elle a débuté sa recherche. «Dans ma vie de chercheur, c'est la fois où mon paradigme a été renversé le plus radicalement!» Elle se souvient entre autres de l'histoire d'un jeune trisomique qui n'avait jamais réussi à parler. Il s'est trouvé dans une classe où il y avait une petite fille sourde et muette qui communiquait avec son interprète par signes. Au bout d'un certain temps, le garçon trisomique rentrait chez lui en faisant des signes et les parents ont réalisé qu'il apprenait le langage des signes! «Ils apprennent aussi le langage non

verbal, la mimique, comment les adolescents de leur âge se tiennent, ajoute Muriel Garon. On a vu pendant des années des trisomiques se promener dans les parcs en marchant lourdement, mais l'autre jour, j'ai vu une jeune adolescente trisomique qui avait la mimique, le langage, les expressions des jeunes.»

Même avec toute la bonne volonté du monde, certains enfants handicapés ne pourront jamais être intégrés à une classe normale. «Tant que l'enfant est bien et capable de vivre certaines réussites, c'est correct, pense Marie-France Bouchard, enseignante dans une classe spéciale. Mais s'il est toujours en situation d'échec, ce n'est pas l'idéal.»

La classe spéciale devient une solution intéressante où l'enfant handicapé reçoit un enseignement adapté à ses capacités tout en côtoyant d'autres enfants lors de certaines périodes, comme celle du dîner, de la récréation ou de l'éducation physique. En principe, parce que des professeurs ont constaté que les enfants handicapés ressentent leur différence face aux autres enfants et ne se mêlent pas beaucoup, malgré les efforts des professeurs. Mais les classes spéciales au sein d'écoles ordinaires seront toujours préférables aux écoles spéciales, selon l'OPHQ.

Pour qu'une intégration en classe normale réussisse, Muriel Garon a observé que le jumelage de professeurs spécialisés en adaptation scolaire avec les professeurs habituels donnait d'excellents résultats. «En devenant des supports aux professeurs qui ont devant eux des classes hétérogènes, ils outillent leurs collègues pour pouvoir répondre adéquatement à l'ensemble des besoins des enfants qui ont des difficultés dans leur classe. Et plus un prof est outillé pour faire face à la différence, meilleur il est. D'ailleurs, dans les milieux qui ont fait l'intégration, les professeurs nous disent qu'il a fallu qu'ils changent des choses, mais ils ont constaté qu'ils sont meilleurs qu'avant.»

De l'avis de tous, la formation que reçoivent les professeurs devrait tenir compte de cette réalité, au moins lors des stages. L'adaptation de l'enseignement aux enfants handicapés se ferait peut-être plus en douceur. «C'est lié à une façon de voir l'enseignement et, dans bien des cas, à la conviction de certains que leur modèle est le seul qui puisse fonctionner, évoque Muriel Garon. Et vous savez comment le changement est difficile partout, surtout quand on est des professionnels!»

Cahier spécial religions
Ne manquez pas notre spécial religions
publié le 11 avril 1998
Tombée publicitaire: le vendredi 3 avril 1998

LE DEVOIR

ÉCONOMIE

Dominion Bridge toujours sans acheteur

Industrie Davies perd un contrat de réfection de navires

D'APRÈS
PRESSE CANADIENNE

Canada Steamship Lines (CSL) a préféré un chantier ontarien au chantier d'Industrie Davies à Lauzon pour un contrat de réfection de navires de 100 millions, l'un des plus importants consentis par la CSL.

Pendant ce temps le propriétaire du chantier naval de Lauzon, Dominion Bridge, ne parvenait toujours hier à s'entendre avec American Eco. Cette dernière aurait retiré une seconde fois son offre visant l'acquisition de Dominion Bridge, alléguant la complexité d'une telle transaction.

C'est la société Canadian Shipbuilding and Engineering (CSE), de St. Catharines, en Ontario, qui procédera à la réfection de trois lacueurs autodéchargeurs de Canada Steamship Lines. CSE pourrait procéder à la réfection de deux navires supplémentaires en vertu d'options prévues au contrat.

Le contrat, qui sera effectué aux bassins de carénage Port Weller Dry Docks, consistera à remplacer la section avant de la coque des navires afin de les allonger de trois mètres et de les élargir de près d'un mètre. Une telle réfection peut prolonger la vie d'un navire de 25 ans.

L'un des investissements les plus importants

Selon le président et chef de la direction de Canada Steamship Lines, Ray Johnston, il s'agit d'un des investissements les plus considérables qu'il ait fait la société au cours de ses 152 années d'existence.

Le projet nécessitera l'embauche d'environ 300 personnes sur une période de trois ans.

Industrie Davies était en lice pour l'obtention de ce contrat. Le porte-parole de l'entreprise de Lauzon, Pierre Renaud, a déclaré que la perte de ce contrat était «dommage», parce que celui-ci aurait permis de remettre au travail un bon nombre de travailleurs, comme des soudeurs et des monteurs d'acier, pendant une bonne période de temps. «Ca nous aurait égale-

ment permis d'enclencher des programmes au niveau de la formation, d'essayer de faire en sorte que nos travailleurs aient encore plus d'expertise, que ce soit dans la structure d'acier, que ce soit dans le tuyautage», a-t-il affirmé en entretien téléphonique.

Dans un communiqué émis hier, M. Johnston a affirmé que la soumission de CSE l'avait emporté sur celles de chantiers navals concurrents parce qu'elle offrait le meilleur forfait. «Son prix, sa capacité de respecter les échéanciers, son souci des normes de qualité et l'existence d'une convention collective au chantier naval pour toute la durée des travaux ont contribué à notre choix», a-t-il déclaré.

M. Renaud a déclaré qu'effectivement, la convention collective des employés du chantier de CSE, signée l'année dernière, prenait fin en 2003, alors que celle des employés d'Industrie Davies, signée en 1996, prenait fin en 2001. «Je ne dis pas que nous aurions rouvert la convention, mais s'il y avait eu des discussions à ce sujet, ce qui n'a pas été le cas, il est sûr et certain que nous aurions étudié la question beaucoup plus à

fond», a-t-il affirmé. Il n'a pas voulu commenter les autres motifs évoqués par Canada Steamship Lines. «Ca nous aurait fait plaisir de servir le client, a-t-il indiqué. Nous le servons déjà.»

Il a rappelé que le chantier de Lauzon travaillait actuellement sur un navire de Canada Steamship Lines, le Jean Parisien, pour des travaux majeurs au niveau mécanique et au niveau du système de propulsion.

M. Renaud a soutenu que le carnet de commandes d'Industrie Davies était loin d'être vide. En avril, deux nouveaux navires entreraient en cale sèche pour des réfections.

En outre, les travaux de transformation se poursuivent sur la plate-forme Spirit of Columbus. Il a ajouté que lorsque le contrat de construction de deux autres plates-formes, Améthyste II et Améthyste III s'enclencheront, il y aura du travail pour un nombre important de personnes, soit un millier de travailleurs.

Acquisition de 635 millions au Texas

Donohue entre aux États-Unis par la grande porte

GÉRARD BÉRUBÉ
LE DEVOIR

Deux ans après avoir absorbé Quno dans une transaction milliardaire, Donohue fait une importante percée aux États-Unis. La filiale de Québec versera l'équivalent de 635 millions pour deux usines de papier journal et trois centres de récupération au Texas, avec pour objectif de frapper à la porte du Mexique et de l'Amérique latine. A cette somme il faudra ajouter des investissements d'environ 375 millions afin de réduire les coûts de production des usines et d'en accroître la productivité.

Au terme de la transaction, Donohue retiendra le deuxième rang des producteurs de papier journal aux États-Unis, le troisième à l'échelle nord-américaine derrière Abitibi-Consolidated et Bowater, et cinquième au monde. Témoinnant de cette redéfinition en cours de l'industrie du papier — qui a conduit tour à tour Domtar, Canadien Pacifique et Noranda à se départir de leurs activités dans ce segment et qui sous-tend ces rapprochements Abitibi-Consolidated Bathurst et Bowater-Avenor — ces trois leaders retiennent, ensemble, près de 50 % des capacités de production de papier journal en Amérique du Nord.

Donohue entend donc verser l'équivalent de 635 millions pour les deux usines texannes de papier journal, à Sheldon et à Lufkin, appartenant à l'Américaine Champion International Corp. et générant des ventes annuelles de 467 millions US. La transaction porte également sur les trois centres de récupération et de tri de Champion, situés à Houston, Dallas et San Antonio. Ces centres de tri approvisionnent en fibres recyclées l'usine de Sheldon, dont le papier journal produit peut contenir jusqu'à 40 % de matière recyclée. Champion s'est également engagée à approvisionner en billes de bois et en copeaux les deux usines achetées par Donohue, et ce, pendant 15 ans.

Capacité de production augmentée

Au total, Donohue verra sa capacité annuelle de production passer de 1,5 million à 2,3 millions de tonnes métriques. La papetière québécoise anticipe une contribution immédiate de ces nouvelles arrivées à la rentabilité du groupe, une contribution susceptible de se traduire par une augmentation de quelque 10 % de ses profits en 1998. Quant au chiffre d'affaires, «si nous avions eu ces installations en 1997, notre chiffre d'affaires aurait été de 2,4 milliards au lieu de 1,7 milliard», a présenté André Dupras, vice-président, Communications et Affaires publiques chez Donohue.

Reste l'endettement. Donohue, continuant de digérer l'acquisition de Quno annoncée en mars 1996, recourra à l'emprunt pour au moins le tiers de la facture. Donohue avait versé 1,1 milliard pour l'achat de la papetière ontarienne Quno, une transaction qui a eu pour effet de doubler sa taille. «Selon un scénario très prudent, et en faisant preuve de la plus grande prudence quant aux prévisions relatives au prix du papier journal, notre ratio d'endettement devrait revenir au niveau actuel à la fin de l'an 2000», a souligné M. Dupras. Le ratio dette à long terme-capitalisation, présentement à 36 %, devrait monter à 52 % dans le cadre de cette transaction.

«La présence de deux usines stratégiquement situées dans la région de Houston donnera à Donohue un accès privilégié non seulement au sud des États-Unis, mais aussi à celui du Mexique et aux marchés en croissance d'Amérique latine, notamment à partir du port de Houston», a renchéri le président et chef de la direction de Donohue, Michel Desbiens. Quant aux trois centres de collecte et de tri, ils «permettront en outre à Donohue d'augmenter le contenu en fibres recyclées de son papier journal, pour ainsi répondre encore mieux aux exigences particulières de certains États américains».

Bon prix

M. Desbiens s'est également réjoui du prix d'acquisition. Donohue versera l'équivalent de 725 \$ par tonne de capacité alors que les meilleures transactions se concluent généralement à un prix avoisinant les 1200 \$ la tonne, a-t-il fait remarquer. En 1996, Donohue avait versé 1600 \$ la tonne pour les capacités de production de Quno.

La papetière québécoise engagera des investissements de 280 millions US, sur une période de trois ans, afin de réduire de façon notable les coûts de production des deux usines américaines, qui emploient au total 1730 personnes, et d'en augmenter leur productivité. Ce sont de vieilles usines, qui affichent des coûts de production plus élevés que les autres usines de Donohue. La filiale de Québec prévoit doubler la capacité de l'unité de désencrage de Sheldon et optimiser les machines à papier de Lufkin.

Détenue à 19 % par Québecor, un holding qui abrite également le deuxième imprimeur en importance en Amérique du Nord, Donohue compte 6200 employés. Ses éléments d'actif comprennent cinq usines de papier journal, deux usines de pâtes commerciales, 16 scieries, une entreprise de récupération et une centrale hydro-électrique. Etant l'une des plus rentables entreprises de son secteur, malgré la volatilité du prix du papier journal, Donohue a dégagé en 1997 un bénéfice net de 155,5 millions, sur un chiffre d'affaires de 1,7 milliard.

OPEP

Neuf producteurs s'engagent à réduire la production de pétrole

ISABELLE HOURCADE
AGENCE FRANCE-PRESSE

Paris — Neuf producteurs de pétrole membres ou non de l'OPEP se sont engagés à diminuer leur production de 1,15 million de barils par jour afin de pousser à la hausse les cours du brut, à l'initiative de trois grands exportateurs, l'Arabie saoudite, le Venezuela et le Mexique.

A Londres le prix du pétrole Brent de mer du Nord a passé la barre des 15 \$ US le baril avant de redescendre à 14,96 \$ US à mi-séance, en hausse de quelque 12 % par rapport à la clôture de vendredi (13,27 \$ US).

Le secrétaire général de l'OPEP Rilwan Lukman a constaté que les prix avaient «déjà réagi» aux engagements pris par plusieurs pays de réduire l'offre excédentaire sur le marché pétrolier.

A l'issue d'une réunion secrète à Ryad de leurs ministres du pétrole, l'Arabie saoudite et le Venezuela, tous deux membres de l'OPEP, et le Mexique qui n'en fait pas partie, avaient annoncé dimanche qu'ils allaient couvrir pour réduire la production mondiale de brut de 1,6 à 2 millions de barils/jour (mbj). Ces trois pays affirmaient avoir déjà obtenu des engagements portant sur une réduction globale de 1,1 mbj de la part de pays producteurs de pétrole. Selon des sources pétrolières, l'accord s'étendrait jusqu'à la fin de l'année.

L'Arabie saoudite s'est engagée à réduire sa production de 300 000 barils/jour et le Mexique, qui produit 3,2 mbj à diminuer de 100 000 barils/jour ses exportations à 1,74 mbj.

Quant au Venezuela qui dépasse de 600 000 à 900 000 barils/jour son quota de production au sein de l'OPEP (2,58 mbj), il a promis de diminuer ces volumes de 200 000 barils/jour. Le Venezuela refusait depuis plusieurs semaines toute réduction de sa production si des pays non-OPEP ne participaient pas à cet effort de rééquilibrage de l'offre et de la demande.

Le producteur indépendant Oman a confirmé qu'il allait réduire sa production de 30 000 barils/jour et cinq autres pays de l'OPEP ont confirmé qu'ils allaient suivre le mouvement. L'Iran va réduire son extraction de 140 000 barils/jour, le Koweït et les Emirats Arabes Unis de 125 000 barils/jour chacun, la Libye de 80 000 b/j et l'Algérie de 50 000 barils/jour.

Toujours au sein de l'OPEP, l'Indonésie a fait savoir qu'elle n'avait pas l'intention de ralentir le rythme de son extraction. Le Qatar a indiqué qu'il annoncerait une réduction de sa production avant le mois d'avril sans annoncer de chiffre. Enfin le Nigeria n'avait pas réagi hier après-midi.

Au total, l'offre mondiale de pétrole serait diminuée de 1,15 mbj.

Le mouvement sera-t-il suivi?

Reste à savoir si d'autres producteurs indépendants comme la Norvège, l'Angola ou la Russie vont suivre le mouvement. La Norvège ne réduira pas sa production «dans l'immédiat», avait déclaré dimanche le directeur général du ministère de l'Énergie.

Au siège de l'OPEP à Vienne, on était dans le flou sur la manière dont

seraient formalisés ces accords de réduction de production.

L'OPEP avait repoussé la semaine dernière au 30 mars une réunion de son comité de surveillance des marchés initialement prévue le 16.

Ce comité, auquel participent le secrétaire général et les ministres de l'Iran, du Koweït et du Nigeria, n'a pas de pouvoir décisionnel sur la production.

Les 11 pays de l'OPEP ont été invités à participer au comité qui pourrait le cas échéant se transformer en réunion extraordinaire, mais il ne semblait pas hier qu'ils aient tous donné leur réponse. «Les discussions se poursuivent», indiquait un porte-parole de l'OPEP.

Les cours du brut étaient tombés la semaine dernière à leur plus bas niveau depuis neuf ans.

L'accord de Ryad constitue «un énorme pas en avant», soulignait un analyste d'une compagnie européenne. «Il devrait permettre de stabiliser les cours du brut autour de 15 \$ US le baril mais pas beaucoup plus» car l'Irak a été autorisé par l'ONU à doubler ses exportations dans le cadre de l'accord pétrolier contre nourriture.

Les milieux pétroliers, tout en saluant l'initiative restait méfiants. La glissade des cours du brut avait débuté en novembre après la décision de l'OPEP d'augmenter son plafond de production de 10 % à 27,5 mbj. La crise économique en Asie, les stocks pléthoriques et la douceur de l'hiver dans l'hémisphère nord ont ensuite contribué à la dégringolade.

CanWest renouvelle son offre d'achat de WIC

MICHAEL MACDONALD
PRESSE CANADIENNE

Winnipeg — La société CanWest Global Communications demeure déterminée à former un nouveau réseau national de télévision, et ce, même si elle doit pour cela obtenir l'aide des autorités de réglementation.

La compagnie de Winnipeg a annoncé hier son intention de présenter une nouvelle offre publique d'achat (OPA) — la seconde en trois ans — visant WIC Western International Communications, un diffuseur de

Vancouver possédant des stations de télévision et de radio à travers le pays.

L'offre de CanWest, qui sera transmise sous peu par la poste aux actionnaires de WIC, sera de 39 \$ en espèces par action, pour un total pouvant atteindre 650 millions, a précisé la société par voie de communiqué.

CanWest, dirigée par Izzy Asper, convoite depuis des années les intérêts de WIC en Alberta, province où elle n'assure aucune présence télévisive. Bien qu'une OPA non sollicitée de 636 millions ait été interdite par la cour, en 1995, la compagnie a depuis

lors mis la main sur près de 35 % des actions de WIC, parmi lesquelles quelque 1,5 million de parts supplémentaires achetées hier.

Néanmoins, CanWest ne contrôle qu'une infime proportion des actions avec droit de vote de WIC, ce qui signifie qu'elle est sans voix au sein du conseil d'administration de cette dernière.

CanWest a dit être intéressée par toutes les actions de catégorie A et de catégorie B de WIC, l'offre n'étant pas conditionnelle à l'acquisition d'un minimum de parts.

Dénouements de positions et prises de bénéfices

Wall Street cède du terrain

New York (AFP) — Wall Street a cédé plus de 1 % hier à l'issue d'une séance marquée par des dénouements de positions et des prises de bénéfices après l'expiration trimestrielle en fin de semaine d'options sur des titres et des indices boursiers. L'indice Dow Jones des valeurs-vedettes a perdu 90,18 points à 8816,25.

Sur le marché obligataire, le rendement moyen l'obligation du Trésor à 30 ans était stable à 5,88 %.

Au Canada les parquets empruntaient la voie inverse, les principaux indices étant propulsés par la remontée des cours pétroliers et de la reprise de l'once d'or.

Les analyses ont attribué le repli de Wall Street à une correction habituelle du marché après l'expiration vendredi d'options sur des actions et des indices boursiers, connue en jargon comme la journée des trois sorcières.

Mise à jour

Cette journée est généralement marquée par des opérations de mise à jour et d'habillage de portefeuilles, alors que les gestionnaires se préparent à présenter leurs comptes aux clients. Ils profitent de la séance suivante pour dénouer les positions prises lors des expirations. Wall Street a ainsi perdu hier tous les gains accumulés vendredi.

Les ventes bénéficiaires ont été encouragées par le fait que le Dow Jones avait clôturé pour la première fois vendredi au dessus de la barre des 8900 points, à 8906,43 en hausse de 103,38 points.

Les valeurs pétrolières ont progressé avec le prix du brut, qui s'est envolé au lendemain de l'annonce par l'Arabie Saoudite, le Mexique et le Venezuela qu'ils allaient tenter de réduire leur production de 1,6 à 2 millions de barils par jour. Au dernier décompte, 11 pays producteurs avaient décidé d'emboîter le pas en réduisant leur production.

Hausse de 9 % des ventes

Mont Saint-Sauveur n'a pas trop souffert du verglas

LE DEVOIR

Malgré les effets du verglas, Mont Saint-Sauveur International a vu ses ventes progresser de 9 % et son bénéfice net, de 24 % au troisième trimestre clos le 25 janvier 1998.

«Cette performance est d'autant plus satisfaisante que ce trimestre renferme les effets de la crise du verglas», a souligné Mont Saint-Sauveur International. «Même si elles n'ont pas subi de sévères pannes d'électricité, nos stations ont observé un recul substantiel de leur clientèle au cours de cette période, la plus importante tempête de ce genre à avoir frappé le Québec modifiant momentanément les priorités des adeptes de ski. Nous avons également été obligés d'interrompre le ski de soirée à la demande d'Hydro-Québec, la société d'État travaillant alors à rétablir un réseau encore fragile.»

Mont Saint-Sauveur a dégagé des revenus de 13,5 millions au troisième trimestre, en hausse de 9 % sur les 12,3 millions du trimestre correspondant de 1997. Le bénéfice avant amortissement, intérêt et impôt s'est apprécié de 16 %, de 4,4 millions à 5,1 millions. Quant au bénéfice net, il s'est apprécié de 24 %, de 1,4 million (17 cents par action) à 1,8 million (21 cents l'action).

Moins de revenus

Pour l'ensemble des neuf premiers mois, l'entreprise a comptabilisé des revenus de 18,9 millions, contre 19,2 millions un an plus tôt. Le bénéfice avant amortissement, intérêt et impôt a tout de même bondi de 21 %, de 2,8 millions à 3,4 millions. Quant à la perte nette de la période, elle est passée de 824 000 \$ (10 cents l'action) à 481 000 \$ (6 cents par action), soit une amélioration de 42 %.

Propriétaire des stations Mont Saint-Sauveur, Avila, Morin Heights, Olympia, Gabriel et Jay Peak, Mont Saint-Sauveur International a attribué ces résultats notamment à une augmentation de la clientèle recrutée à l'extérieur du Québec, à une hausse «appréciable» de cette clientèle dite de destination et à une augmentation des activités dans chacune de ses stations.

Audition pour autoriser un recours collectif

Les administrateurs de Bre-X sont-ils responsables?

PRESSE CANADIENNE

Toronto — L'avocat de David Walsh, ancien chef de la direction de la société minière Bre-X, a fait valoir hier que celui-ci ne pouvait être blâmé pour avoir fait la promotion de la valeur des actions de l'entreprise parce qu'il agissait alors dans le meilleur intérêt de Bre-X, et non dans son intérêt personnel.

«M. Walsh n'a rien fait de mal. Il a été berné comme tous les autres», a déclaré Alan Lenczner, lors d'une audience visant à déterminer si la requête de recours collectif déposée par des actionnaires de Bre-X est fondée, en tout ou en partie, et quelles personnes doivent être visées s'il y a lieu. A l'issue de ces audiences, un juge devra décider s'il autorise ou non le recours collectif. Ce n'est qu'après cette étape qu'un procès pourra se mettre en branle.

Les actionnaires de Bre-X ont vu fondre leur investissement quand la valeur à la bourse de l'entreprise est passée de trois milliards à presque rien, après qu'il eut été révélé qu'un gisement aurifère situé à Busang, en Indonésie, ne contenait qu'une quantité négligeable d'or. Dans leur demande de recours collectif, les actionnaires allèguent que les dirigeants de l'entreprise et des analystes financiers les ont sciemment induits en erreur en laissant croire que le gisement de Busang était l'un des plus riches de ce siècle.

Les actionnaires mécontents allèguent que les dirigeants et analystes

ont empoché 150 millions grâce à la vente d'actions de Bre-X. Les gains des analystes dépendaient présumément du nombre d'actions Bre-X qui étaient vendues aux investisseurs.

De juillet 1989 à avril 1996, le cours de l'action Bre-X est passé de 30 cents à 187 \$.

Demande de rejet des plaintes

Les avocats ont demandé hier au tribunal de rejeter les plaintes de fraude et de délit d'initiés à l'endroit des gens reliés à Bre-X, dont les anciens administrateurs et leurs épouses. «Il y a tellement de gens mis en cause dans cette affaire», a déclaré Nicholas Richter, l'avocat représentant l'ancien vice-président du conseil de Bre-X, John Felderhof. «La loi oblige les requérants à présenter une description détaillée des conspirateurs, ce qui n'est pas le cas en l'occurrence [...] Ca ne dit pas avec qui [les administrateurs] ont conspiré [...] Il est difficile d'imaginer que chaque administrateur et dirigeant, sans exception, ait pu prendre part à cette conspiration.»

L'avocat des investisseurs, Harvey Strosberg, a pour sa part déclaré à l'extérieur du tribunal qu'il appartenait maintenant au juge de décider si les administrateurs peuvent «se cacher derrière la société. Nous croyons que les agissements des administrateurs sont illégaux, a ajouté Me Strosberg. J'espère que nous pourrions récupérer ces sommes d'argent.»

La soumission de CSE l'avait emporté sur celles de chantiers navals concurrents parce qu'elle offrait le meilleur forfait

ÉCONOMIE

LES DEVISES

Voici la valeur des devises étrangères exprimée en dollars canadiens

Table of exchange rates for various countries including Afrique du Sud, Allemagne, Arabie Saoudite, etc.

Fonorola, Motorola... Fonorola se cherche un nouveau nom

L'entreprise de Montréal organise un concours pour recueillir les suggestions du public

PRESSE CANADIENNE

Fonorola devra modifier son nom parce que celui-ci ressemble trop à Motorola.

L'entreprise de Montréal organise un concours pour aller chercher des suggestions auprès du public et des actionnaires.

Dans un discours empreint d'humour prononcé hier devant le Cercle canadien de Montréal, le président et chef de la direction de Fonorola, Jan Peeters, a admis que son entreprise n'éprouvait pas de problèmes bien sérieux si son seul souci portait sur son nom.

cago, Détroit, Buffalo et New York.

Il s'agira du plus important système de transmission commercial dans le monde. Ce réseau devrait également offrir la liaison à fibres optiques directe la plus courte entre l'Amérique du Nord, l'Europe et l'Asie.

Fonorola en a déjà achevé un tronçon de 5000 kilomètres.

Le problème, c'est qu'en 1990, la multinationale américaine Motorola a attaqué le nom «Fonorola» parce qu'il était beaucoup trop semblable au sien.

Pendant sept ans, les avocats de Fonorola ont essayé d'arriver à une entente avec ceux de Motorola, sans succès.

Fonorola avait le choix entre persister et s'exposer à de longues procédures judiciaires aux États-Unis, utiliser un nom différent aux États-Unis uniquement, ou modifier carrément sa raison sociale partout où elle fait affaire.

L'entreprise a choisi cette dernière solution.

M. Peeters a déclaré que de toutes façons, le choix du nom «Fonorola» s'était fait très sérieusement parce que personne ne s'attendait à ce que l'entreprise aille aussi loin.

Même si Fonorola réalise plus de 50 % de son chiffre d'affaires à l'extérieur du Québec, et que cette proportion est appelée à croître en raison de l'expansion aux États-Unis, pas moins de 60 % de son effectif est basé à Montréal.

M. Peeters a affirmé qu'il s'agissait d'un excellent endroit où faire des affaires, en raison notamment de la diversité de langues et de cultures, de la très grande qualité de la main-d'œuvre et de la vitalité des Québécois.

«Qui d'autre pourrait survivre à deux référendums?», a-t-il lancé, recueillant une ovation de la salle, un événement extrêmement rare pour un déjeuner-causerie de gens d'affaires.

Salaires Les femmes célibataires à l'égal des hommes

Ottawa (PC) — Les revenus des femmes célibataires étaient presque équivalents à ceux des hommes en 1996, mais les femmes mariées ne gagnaient que 69 cents pour chaque dollar gagné par leurs homologues masculins, selon les dernières données de Statistique Canada.

Dans l'ensemble, les femmes travaillant à temps plein pendant tout l'année 1996 ont gagné en moyenne 73 cents pour chaque dollar gagné par les hommes, ce qui constitue un nouveau sommet pour le ratio des gains hommes-femmes.

«La majeure partie de cette croissance du ratio depuis le milieu des années 80 s'explique par les augmentations importantes des gains moyens des femmes à une époque où les gains moyens des hommes demeuraient pratiquement inchangés», explique Statistique Canada.

Après correction pour tenir compte de l'inflation, les gains des femmes ayant travaillé 30 heures et plus par semaine en 1996 ont augmenté de 1,9 %, alors que chez les hommes la progression était de 1,5 %.

une baisse de 2,4 % en 1995. Les gains des hommes travaillant à temps plein n'ont guère varié ces dernières années et la moyenne de 41 800 \$ enregistrée en 1996 est pratiquement identique à celle de 1988, après correction pour tenir compte de l'inflation.

«En 1996, la moyenne chez les femmes était de 30 700 \$, soit environ 600 \$ de plus que l'année précédente, poursuivant ainsi une tendance générale à la hausse qui se traduit par une augmentation de 16 % depuis 1985», précise Statistique Canada.

D'autre part, l'agence fédérale révèle que de 1980 à 1996, l'écart entre les jeunes travailleurs et leurs aînés s'est élargi. Les hommes de moins de 45 ans ont connu des baisses, celles-ci étant les plus marquées chez les hommes de moins de 25 ans. Pendant cette même période, de 1980 à 1996, les hommes de 45 ans et plus bénéficiaient d'une hausse modeste de leurs revenus.

Chez les femmes, seules celles de moins de 25 ans ont connu une baisse de leurs gains annuels moyens. Ces gains demeuraient à peu près inchangés chez les femmes de 25 à 34 ans, alors qu'ils augmentaient chez les femmes de 35 ans et plus.

LE MARCHÉ BOURSIER

Summary table of stock market indices: MONTRÉAL (3832,22), TORONTO (7510,24), NEW YORK (8816,25), DOLLAR (70,47 \$US), OR (299,00 \$US)

LA BOURSE DE MONTRÉAL

Table of Montreal stock market activity with columns for TITRE, \$2 dern. sem., HAUT, BAS, CHG., VAR.

LA BOURSE DE MONTRÉAL

Table of Montreal stock market activity with columns for TITRE, \$2 dern. sem., HAUT, BAS, CHG., VAR.

LA BOURSE DE MONTRÉAL

Table of Montreal stock market activity with columns for TITRE, \$2 dern. sem., HAUT, BAS, CHG., VAR.

LA BOURSE DE MONTRÉAL

Table of Montreal stock market activity with columns for TITRE, \$2 dern. sem., HAUT, BAS, CHG., VAR.

LA BOURSE DE VANCOUVER

Table of Vancouver stock market activity with columns for TITRE, \$2 dern. sem., HAUT, BAS, CHG., VAR.

LE MARCHÉ AMÉRICAIN

Table of American stock market activity with columns for TITRE, \$2 dern. sem., HAUT, BAS, CHG., VAR.

LES PLUS ACTIFS DE MONTRÉAL

Table of most active Montreal stocks with columns for TITRE, VOLUME, HAUT, BAS, FERM., VAR. (%).

LES PLUS ACTIFS DE MONTRÉAL

Table of most active Montreal stocks with columns for TITRE, VOLUME, HAUT, BAS, FERM., VAR. (%).

LES PLUS ACTIFS DE MONTRÉAL

Table of most active Montreal stocks with columns for TITRE, VOLUME, HAUT, BAS, FERM., VAR. (%).

LES PLUS ACTIFS DE MONTRÉAL

Table of most active Montreal stocks with columns for TITRE, VOLUME, HAUT, BAS, FERM., VAR. (%).

LES PLUS ACTIFS DE MONTRÉAL

Table of most active Montreal stocks with columns for TITRE, VOLUME, HAUT, BAS, FERM., VAR. (%).

LES PLUS ACTIFS DE MONTRÉAL

Table of most active Montreal stocks with columns for TITRE, VOLUME, HAUT, BAS, FERM., VAR. (%).

LES PLUS ACTIFS DE MONTRÉAL

Table of most active Montreal stocks with columns for TITRE, VOLUME, HAUT, BAS, FERM., VAR. (%).

LES PLUS ACTIFS DE MONTRÉAL

Table of most active Montreal stocks with columns for TITRE, VOLUME, HAUT, BAS, FERM., VAR. (%).

LES PLUS ACTIFS DE MONTRÉAL

Table of most active Montreal stocks with columns for TITRE, VOLUME, HAUT, BAS, FERM., VAR. (%).

LES PLUS ACTIFS DE MONTRÉAL

Table of most active Montreal stocks with columns for TITRE, VOLUME, HAUT, BAS, FERM., VAR. (%).

LES PLUS ACTIFS DE MONTRÉAL

Table of most active Montreal stocks with columns for TITRE, VOLUME, HAUT, BAS, FERM., VAR. (%).

LES PLUS ACTIFS DE MONTRÉAL

Table of most active Montreal stocks with columns for TITRE, VOLUME, HAUT, BAS, FERM., VAR. (%).

LES PLUS ACTIFS DE MONTRÉAL

Table of most active Montreal stocks with columns for TITRE, VOLUME, HAUT, BAS, FERM., VAR. (%).

LES PLUS ACTIFS DE MONTRÉAL

Table of most active Montreal stocks with columns for TITRE, VOLUME, HAUT, BAS, FERM., VAR. (%).

COUP D'ŒIL

Table with columns: Volume (000), Ferme, Var. (\$), Var. (%)

LA BOURSE DE MONTRÉAL

Table of Montreal stock market activity with columns: TITRE, VOLUME, HAUT, BAS, FERM., VAR. (%).

LA BOURSE DE TORONTO

Table of Toronto stock market activity with columns: TITRE, VOLUME, HAUT, BAS, FERM., VAR. (%).

LA BOURSE DE VANCOUVER

Table of Vancouver stock market activity with columns: TITRE, VOLUME, HAUT, BAS, FERM., VAR. (%).

LE MARCHÉ AMÉRICAIN

Table of American stock market activity with columns: TITRE, VOLUME, HAUT, BAS, FERM., VAR. (%).

LES PLUS ACTIFS DE MONTRÉAL

Table of most active Montreal stocks with columns: TITRE, VOLUME, HAUT, BAS, FERM., VAR. (%).

LES PLUS ACTIFS DE MONTRÉAL

Table of most active Montreal stocks with columns: TITRE, VOLUME, HAUT, BAS, FERM., VAR. (%).

LES PLUS ACTIFS DE MONTRÉAL

Table of most active Montreal stocks with columns: TITRE, VOLUME, HAUT, BAS, FERM., VAR. (%).

LES PLUS ACTIFS DE MONTRÉAL

Table of most active Montreal stocks with columns: TITRE, VOLUME, HAUT, BAS, FERM., VAR. (%).

LES PLUS ACTIFS DE MONTRÉAL

Table of most active Montreal stocks with columns: TITRE, VOLUME, HAUT, BAS, FERM., VAR. (%).

LES PLUS ACTIFS DE MONTRÉAL

Table of most active Montreal stocks with columns: TITRE, VOLUME, HAUT, BAS, FERM., VAR. (%).

LES PLUS ACTIFS DE MONTRÉAL

Table of most active Montreal stocks with columns: TITRE, VOLUME, HAUT, BAS, FERM., VAR. (%).

DECISION-PLUS Sémaine d'information. Obtenez à domicile dans votre ordinateur 5 ans de cotes historiques et les communiqués de presse émis par les compagnies inscrites en Bourse.

LE DEVOIR. Suivez leur remontée tous les samedis dans le Devoir.

FONDS AMÉRICAINS

Table of American funds with columns: TITRE, VOLUME, HAUT, BAS, FERM., VAR. (%).

OBLIGATIONS (en millions)

Table of bonds with columns: TITRE, VOLUME, HAUT, BAS, FERM., VAR. (%).

PRODUITS FINANCIERS DÉRIVÉS

Table of derivatives with columns: TITRE, VOLUME, HAUT, BAS, FERM., VAR. (%).

UNITS EN FROUCHE

Table of units with columns: TITRE, VOLUME, HAUT, BAS, FERM., VAR. (%).

UNITÉS PARTAGÉES

Table of shared units with columns: TITRE, VOLUME, HAUT, BAS, FERM., VAR. (%).

DIVISION INTERNATIONALE

Table of international division with columns: TITRE, VOLUME, HAUT, BAS, FERM., VAR. (%).

ÉCONOMIE

Michel Salbaing remplacera Pierre-Karl Péladeau

Imprimeries Quebecor Europe nomme un nouveau p.-d. g.

LE DEVOIR

Michel Salbaing, l'actuel premier vice-président et chef de la direction d'Imprimeries Quebecor, remplacera le 24 avril prochain Pierre-Karl Péladeau à titre de président-directeur général d'Imprimeries Quebecor Europe.

role de la compagnie, John Paul Macdonald, Pierre-Karl Péladeau continuera de résider principalement en Europe le temps de régler le dossier de l'offre publique d'achat de l'imprimeur britannique Walmgoughs, lancée en décembre dernier.

Rappelons que la direction de Walmgoughs a reçu en février une offre d'un groupe où figurent des intérêts arabes. Cette offre est supérieure à celle présentée par Imprimeries Quebecor. L'Office of Fair Trading (OFT), un organisme britannique de surveillance, poursuit l'étude du dossier.

Nouveaux tarifs d'affaires

La FCEI perd la bataille contre Bell

LE DEVOIR

Le gouvernement fédéral a déboulé la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante (FCEI) dans sa bataille contre les nouveaux tarifs pour la clientèle d'affaires de Bell Canada.

En juin dernier, le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) avait ap-

prouvé le nouveau tarif uniforme de Bell Canada pour les entreprises, soit 45,45 \$ par mois pour une ligne d'affaires individuelle ou une ligne de standard (PBX), quelle que soit la localité. Ces tarifs sont entrés en vigueur le 1er juillet 1997.

Pétition

La FCEI avait déposé une pétition pour faire modifier la décision du

CRTC, alléguant que les petites entreprises en régions subiraient de trop fortes hausses de leurs frais téléphoniques. Le gouvernement fédéral a souligné, hier, que le CRTC a déjà amorcé une étude sur les frais de téléphone dans les régions rurales et éloignées. Il a ajouté que tous les abonnés de Bell avaient bénéficié d'importantes réductions des tarifs interurbains au cours des dernières années.

Marché transatlantique

Brittan et Ruggiero évoquent le projet

AGENCE FRANCE-PRESSE

Genève — Le vice-président de la commission européenne sir Leon Brittan et le directeur général de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) Renato Ruggiero sont d'accord qu'un éventuel marché transatlantique (NTM) ne devra pas porter atteinte aux règles multilatérales existantes.

Sir Leon et M. Ruggiero se sont rencontrés hier à Genève.

Sir Leon est l'initiateur d'une proposition de nouveau marché transatlantique (NTM) qui supprimerait les droits de douane et les barrières non tarifaires sur les produits industriels entre les États-Unis et l'Union européenne (UE) à l'horizon 2010.

Le commerce des services serait lui aussi totalement libéralisé dans le cadre de cette vaste zone de libre-échange.

Sir Leon a défendu son projet la semaine dernière aux États-Unis, où il a rencontré notamment des membres du Congrès, le sous-secrétaire d'Etat chargé du commerce Stuart Eizenstat, le secrétaire au Trésor Robert Rubin et le secrétaire au Commerce William Daley.

North American Gateway est une entreprise canadienne

(Le Devoir) — North American Gateway est une entreprise canadienne qui n'a aucun lien avec la société britannique Mercury Communications. C'est la précision qu'a tenu à faire Adrian Science, président de North American Gateway, une entreprise en télécommunications internationales, de Toronto, qui fait une certaine concurrence à Télélobe. «North American Gateway est une entreprise privée appartenant à et exploitée par Adrian Science [et n'a] jamais appartenu à la compagnie anglaise Mercury Communications», a-t-il indiqué dans une lettre. M. Science réagissait aux propos de Claude Séguin, vice-président exécutif de Télélobe, cité dans Le Devoir, voulant que, selon les renseignements obtenus par Télélobe, North American Gateway serait une entreprise contrôlée par Mercury. M. Séguin a reconnu qu'il avait fait erreur.

Les milliardaires asiatiques ont perdu 61 milliards

New York (AP) — Les 57 milliardaires asiatiques recensés l'été dernier par Forbes ont au total perdu la valeur de 61 milliards de dollars lors de la dernière crise des marchés financiers asiatiques, rapporte le magazine américain. Forbes souligne que la valeur nette totale de ces milliardaires a chuté de 225 milliards de dollars à près de 164 milliards de dollars, malgré le récent regain de santé de plusieurs marchés de la région. En juillet dernier, le magazine Forbes avait répertorié 57 Asiatiques parmi les 200 personnes les plus riches de la planète. Dans son édition du 6 avril, publiée dimanche, Forbes Global Business and Finance affirme que malgré leurs cuisants revers après les plongées des monnaies et des marchés financiers, de nombreux magnats asiatiques commencent déjà à relever la tête.

La fusion Price Waterhouse-Coopers & Lybrand est approuvée

Toronto (PC) — Coopers & Lybrand et Price Waterhouse ont annoncé hier que le Bureau de la concurrence a ac-

Téléphone: 985-3344
Télécopieur: 985-3340

AVIS PUBLICS

Sur Internet:
www.offres.ledavoir.com

Ville de Longueuil APPEL D'OFFRES. La ville de Longueuil requiert des soumissions pour la fourniture des biens et services suivants: acquisition de 50 à 60 stations de travail (micro-ordinateur) 98-009.

VILLE DE MONTRÉAL-NORD APPEL D'OFFRES RÉFECTION DE PAVAGES ET TROTTOIRS. Des soumissions dans des enveloppes scellées portant inscription: «SOUMISSION - RÉFECTION DE PAVAGES ET TROTTOIRS - CONTRAT NO 614» adressées au bureau du greffier à l'Hôtel de ville de Montréal-Nord seront reçues jusqu'à seize heures trente (16 h 30), le mardi 14 avril 1998 pour les travaux suivants:

AVIS PUBLICS HEURES DE TOMBÉE. Les réservations doivent être faites avant 16h00 par publication deux (2) jours plus tard. Publications du lundi: Réservations avant 12 h 00 le vendredi. Publications du mardi: Réservations avant 16 h 00 le vendredi.

AVIS PUBLICS. Cause consistant en: 1 classeur beige, 4 tiroirs et acc., 1 ordinateur comprenant, 1 écran, 1 boîtier Novex, 1 souris, 1 clavier Key Tronic, 1 imprimante Canon et acc., 2 classeurs, 1 beige et 1 vert, 4 tiroirs et acc., 1 bibliothèque en mélamine beige, 5 tablettes et acc., 1 télécopieur Ricoh Fax GOE et acc., 1 ordinateur McIntosh Plus comprenant, écran, boîtier clavier, imprimante Laser Writer II, souris et acc., 1 lot de 17 bureaux d'école avec rabats en bois et acc., et plusieurs autres items.

AVIS D'ADMINISTRATION PROVISOIRE. Avis est par les présentes donné que la Régie des rentes du Québec a décidé l'administration provisoire du régime de retraite désigné sous le nom de «Régime de retraite des employés de J.S. Finance Canada Inc. et de ses filiales».

VENTES EN JUSTICE. Conditions et renseignements. 1. Les ventes judiciaires ont lieu aux adresses ci-dessous mentionnées. 2. L'enchérisseur doit en payer le montant immédiatement et en argent comptant ou chèque visé.

AVIS PUBLICS. CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE MONTRÉAL, COUR SUPÉRIEURE, NO. 500-05-012391-940, Les Meubles du Québec, Inspiration XIXe Liée, Partie défenderesse -vs- Centre d'études Sépharades Hilliel Inc., Partie défenderesse. Le 3ème jour de Avril 1998 à 10h00, au 2190, Ward, Ville St-Laurent, Qc, district de Montréal seront vendus par autorité de Justice les biens et effets de: Centre d'études Sépharades Hilliel Inc., saisis en cette

AVIS PUBLICS. CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE MONTRÉAL, COUR DU QUÉBEC - CHAMBRE CIVILE PROCÉDURE ALLEGÉE, NO. 500-22-007154-977, THE TORONTO DOMINION BANK, Demanderesse -vs- GEORGE GIANOSIS ET ALS, Défendeurs. Le 3ème jour de avril 1998 à 12h00, au 1505, PLACE THERESE, BROSSARD, QC, district de LONGUEUIL, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets de: GEORGE GIANOSIS ET ALS, saisis en cette cause, consistant en: 1 véhicule automobile de marque Ford Van Aerostar/coul. bleu, # série 1FMCA1V8RTB48466, 1 véhicule automobile de marque Buick Regal/coul.

QUÉBEC. CANADA PROVINCE DE QUÉBEC COUR SUPÉRIEURE DISTRICT DE LAVAL. MAGIL CONSTRUCTION CANADA LTD. Requête en HERITAGE DE L'ÉLÉ PATON INC. in rem. VENTE SOUS CONTRÔLE DE JUSTICE AUX ENCHÈRES. Prenez avis que l'étude VILLENEUVE LORTIE GOLDEN & ASSOCIÉS, huissiers de justice, a été nommée par le Tribunal en vertu d'un jugement rendu le 4 décembre 1996 par l'HONORABLE JUGE JEAN FILIATREAU, J.C., de même qu'un jugement rendu le 17 mars 1998 par M^{re} Maryse COTE, greffière spéciale, pour procéder à la mise en vente de l'immeuble ci-après décrit:

Société québécoise d'assainissement des eaux. Travaux dans la ville de Laval. Appel d'offres no : 0019-30-02-41-3G. Construction d'un poste de pompage, fourniture et installation de conduites d'égoûts (375 à 675 mm) et de roulement (250 mm), vidanges et démolition du poste de pompage existant et de deux (2) fosses existantes, désaffectation et raccordement de conduites, aménagement extérieur et divers travaux connexes.

AVIS PUBLICS. CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE MONTRÉAL, COUR DU QUÉBEC - CHAMBRE CIVILE PROCÉDURE ALLEGÉE, NO. 500-22-007154-977, THE TORONTO DOMINION BANK, Demanderesse -vs- GEORGE GIANOSIS ET ALS, Défendeurs. Le 3ème jour de avril 1998 à 12h00, au 1505, PLACE THERESE, BROSSARD, QC, district de LONGUEUIL, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets de: GEORGE GIANOSIS ET ALS, saisis en cette cause, consistant en: 1 véhicule automobile de marque Ford Van Aerostar/coul. bleu, # série 1FMCA1V8RTB48466, 1 véhicule automobile de marque Buick Regal/coul.

APPELS D'OFFRES. Dans les appels d'offres où il est fait mention, une garantie de soumission est exigée sous forme de cautionnement ou sous forme de chèque visé, de mandat, de traite, de lettre de garantie irrévocable ou d'obligations payables au porteur, au montant indiqué. Dossier 79319600. Réfection de la toiture (tours d'eau) au 1701, rue Parthenais, Montréal (Québec). Garantie de soumission : 8 000 \$ (cautionnement) ou 4 000 \$ (autres). Clôture : 98-04-01 à 15 h à Montréal.

JEAN FORTIN & ASSOCIÉS INC. Syndic de faillite - Agent gestionnaire. AVIS AUX CRÉANCIERS DE LA PREMIÈRE ASSEMBLÉE. Dans l'affaire des faillites de: PRODUITS MARMOKEN INC., corporation légalement constituée ayant son siège social et sa place d'affaires au 50, Place Crémazie Ouest, bureau 1025 à Montréal (Québec) H2P 2T7.

DOCUMENTS DISPONIBLES: Par commande téléphonique uniquement, SQAÉ, Service gestion des contrats, Montréal - Tél.: (514) 873-7411. PRIX: 90,00 \$ (taxes incluses) non remboursable, par chèque visé ou mandat payable à la SQAÉ. De plus, pour cet appel d'offres, les soumissionnaires devront prendre connaissance du «Cahier des clauses générales d'appel d'offres, Société québécoise d'assainissement des eaux», publié par Les Publications du Québec (édition 1989). Ce cahier fait partie intégrante du document d'appel d'offres.

AVIS PUBLICS. CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE MONTRÉAL, COUR SUPÉRIEURE, NO. 500-05-012391-940, Les Meubles du Québec, Inspiration XIXe Liée, Partie défenderesse -vs- Centre d'études Sépharades Hilliel Inc., Partie défenderesse. Le 3ème jour de Avril 1998 à 10h00, au 2190, Ward, Ville St-Laurent, Qc, district de Montréal seront vendus par autorité de Justice les biens et effets de: Centre d'études Sépharades Hilliel Inc., saisis en cette

APPELS D'OFFRES. Dans les appels d'offres où il est fait mention, une garantie de soumission est exigée sous forme de cautionnement ou sous forme de chèque visé, de mandat, de traite, de lettre de garantie irrévocable ou d'obligations payables au porteur, au montant indiqué. Dossier 79315200. Aménagement au 2353, rue St-Caliste, Plessisville (Québec). Garantie de soumission : 15 000 \$ (cautionnement) ou 7 500 \$ (autres). Clôture : 98-04-08 à 15 h à Ste-Foy.

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE RICHELIEU NO. 765-05-000713-989. COUR SUPÉRIEURE. ME PAUL HARDY. Requêteur. ET CLAUDE POULIN et LEON & ROBERT COUTURE LTÉE, compagnie dissoute. Intimés. LE CURATEUR PUBLIC DU QUÉBEC, est qualifié à la compagnie LEON & ROBERT COUTURE LTÉE. L'officier du bureau de la publicité des droits de la circonscription foncière de Verchères. Mis-en-cause. ASSIGNATION. A: CLAUDE POULIN. Prenez avis qu'une requête en radiation sera présentée pour adjudication au Palais de justice du district judiciaire de Richelieu, situé au 46, rue Charlotte, salle 1.34, Sorel, le 21 avril 1998 à 9h00. Une copie de la requête en radiation a été remise à votre intention au greffe de la Cour supérieure du district de Richelieu. Lieu: SOREL. Date: 19 mars 1998. GLADYS SALVAI, GREFFIER-ADJOINT. ME SUZANNE LEGAULT, NOTAIRE. 550, Boul. de Montagne, Bureau 300, Boucherville, Qc. J4B 5E4; Tél.: (514) 449-1000.

JEAN FORTIN & ASSOCIÉS INC. 50, Place Crémazie Ouest, bureau 903 Montréal (Québec) H2P 2T6. Tél.: (514) 442-3260. Laval • Drummondville • Montréal • Longueuil • Sorel • St-Hyacinthe • St-Jean • Châteauguay

AVIS PUBLICS. CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE MONTRÉAL, COUR SUPÉRIEURE, NO. 500-05-012391-940, Les Meubles du Québec, Inspiration XIXe Liée, Partie défenderesse -vs- Centre d'études Sépharades Hilliel Inc., Partie défenderesse. Le 3ème jour de Avril 1998 à 10h00, au 2190, Ward, Ville St-Laurent, Qc, district de Montréal seront vendus par autorité de Justice les biens et effets de: Centre d'études Sépharades Hilliel Inc., saisis en cette

AVIS PUBLICS. CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE MONTRÉAL, COUR SUPÉRIEURE, NO. 500-05-012391-940, Les Meubles du Québec, Inspiration XIXe Liée, Partie défenderesse -vs- Centre d'études Sépharades Hilliel Inc., Partie défenderesse. Le 3ème jour de Avril 1998 à 10h00, au 2190, Ward, Ville St-Laurent, Qc, district de Montréal seront vendus par autorité de Justice les biens et effets de: Centre d'études Sépharades Hilliel Inc., saisis en cette

APPELS D'OFFRES. Dans les appels d'offres où il est fait mention, une garantie de soumission est exigée sous forme de cautionnement ou sous forme de chèque visé, de mandat, de traite, de lettre de garantie irrévocable ou d'obligations payables au porteur, au montant indiqué. Dossier 79312301. Aménagement d'un atelier à Chibougamau (Québec). Garantie de soumission : 8 800 \$ (cautionnement) ou 4 400 \$ (autres). Clôture : 98-04-23 à 15 h à Jonquière.

ASSIGNATION. ORDRE est donné à AHMAD IHMUD, de comparaître devant cette Cour située au 1, rue Notre-Dame à Montréal, le 27 avril 1998, en salle 2.17, à 9h15 de l'avant-midi, le tout suite à la publication du présent avis dans le journal LE DEVOIR. Une copie de la requête pour greffe d'enfants a été remise au greffe d'enfants de AHMAD IHMUD. Lieu: Montréal. Date: 18 mars 1998. FRANÇOIS LEBLANC, GREFFIER-ADJOINT.

POUR L'AMOUR DES ENFANTS HANDICAPÉS ENVOYEZ DON. TIMBRES DE PAQUES 1 800 263-1969. Société immobilière du Québec www.siq.gouv.qc.ca

LE DEVOIR

LES SPORTS

Etat de la réserve collective de sang

Groupe sanguin		
O-	31%	
B-	34%	

La Société canadienne de la Croix-Rouge
Info-collecte: 527-1501

L'heure limite des échanges dans la LNH est fixée à 15h aujourd'hui

Vigneault aime bien son club...

GUY ROBILLARD
PRESSE CANADIENNE

À la veille de la date limite des échanges hier, Alain Vigneault a prétendu n'avoir aucun problème à terminer la saison avec le personnel présentement en place.

L'entraîneur du Canadien a fait le portrait d'une équipe qui mise sur une défensive expérimentée et qui peut compter sur deux bons trios offensifs avec, en plus, les éléments de robustesse nécessaires.

Le même homme qui, il n'y a pas si longtemps, blâmait Andy Moog et Jocelyn Thibault de ne pas être à la hauteur de façon constante, a aussi vanté ses deux gardiens. Si l'on oublie la dernière contre-performance de Moog, a-t-il noté, «ils ont été très efficaces et constituent un point très positif de notre saison».

Cela dit, Vigneault a rappelé qu'il parlait à Réjean Houle chaque jour et «qu'on est au courant des endroits où améliorer l'équipe; si une occasion se présentait, on va regarder ça sérieusement».

Il a aussi spécifié que son travail à lui consistait à composer avec le personnel qu'on lui fournit...

Plus tard, quand il se disait satisfait de ce personnel, il devait donner comme exemple qu'il ne faut jamais fermer la porte: «C'est sûr que si on m'offre Brendan Shanahan pour Patrick Poulin...»

À la dernière heure l'an dernier, le Canadien avait obtenu Dave Manson de Phoenix pour Murray Baron et Chris Murray, lequel était tout de suite passé de Phoenix à Hartford en retour de Gerald Diduck. Réjean Houle avait conclu un autre échange, mineur, encore avec les Coyotes: Pat Jablonski contre Steve Cheredaryk, un défenseur.

Vigneault est encouragé par le retour au jeu au jeu de Vincent Dam-

phousse, dont il a vanté «le vouloir hors-pair», et Shayne Corson (prévu pour demain), de même que par le déblocage de Jonas Hoglund.

Le Canadien ne doit pas être si vilain en effet puisqu'il a réalisé son objectif de retrancher un but par match tout en ayant la deuxième meilleure attaque de l'Association Est. Il bataille

pour le quatrième rang de son groupe, derrière les Devils et les Flyers, qui sont plus forts que lui, et les Penguins de Pittsburgh, qui ont peut-être le meilleur joueur de la Ligue nationale en Jaromir Jagr et un gardien, Tom Barrasso, qui connaît une saison de rêve. Le Canadien est bien là où son talent le situe.

Brunet et Bureau sont prêts à partir

Marc Bureau et Benoît Brunet ne demandent pas mieux que de poursuivre leur carrière avec le Canadien, mais pas à n'importe quel prix, et ils sont prêts à partir s'il le faut.

Ces deux bons joueurs de soutien se trouvaient dans une situation différente de leurs coéquipiers à la veille de la date limite des échanges dans la LNH, compte tenu qu'ils deviendront joueurs autonomes sans restriction à la fin de la saison.

«On ne sait jamais ce qui va arriver, surtout dans mon cas cette année. Mon choix serait de finir ma carrière à Montréal, mais je n'ai jamais été dans une situation semblable. Ils peuvent me perdre pour rien, ma position est différente», convenait Brunet, qui n'a jamais été échangé de sa carrière. Même junior, il a toujours joué à Hull.

Mais Bureau et lui ont bien noté que leur statut était une arme à deux tranchants puisque l'équipe qui retiendrait leur service se retrouverait face au même problème que le Canadien, c'est-à-dire susceptible de les perdre après quelques matchs seulement.

«A moins qu'elles soient suffisamment intéressées pour offrir tout de suite un bon contrat, comme l'a noté Brunet. «Tout est mort», depuis l'offre rejetée il y a une dizaine de jours, a-t-il

dit par ailleurs de ses négociations avec le Canadien. Les deux parties sont-ils près ou loin d'une entente? «On n'est pas proche, et on n'est pas loin. On négocie», a répondu mystérieuse de Brunet.

Le cas de Bureau, qui assure n'être pas trop gourmand, est assez semblable, les négociations ayant été interrompues après le rejet d'une offre. Réjean Houle a même fait une petite scène en reprochant aux journalistes de ne parler que de contrats...

Bureau, lui, a déjà été échangé à trois reprises et n'a jamais eu de poste assuré nulle part.

«Il ne faut pas s'arrêter à ça. Chaque année c'est la même chose et encore plus cette fois à cause de mon contrat. Ça fait un mois et demi que ça dure, qu'on parle d'échange et de contrat. Je n'ai qu'une chose à faire: me concentrer à jouer au hockey».

Bureau s'est dit pas vraiment inquiet parce qu'il n'a pas entendu autant de rumeurs ici qu'ailleurs. «Mais ça va être une bonne affaire, quand ça va être passé [l'heure limite des échanges]. On n'aura plus l'excuse de la nervosité et, dans notre cas, les blessés vont revenir».

Autrement dit, ça va être le temps de se mettre sérieusement à l'œuvre. Presse Canadienne

La situation n'est pas différente d'avant, a insisté Vigneault, «et tout ce qui met un petit peu plus de pression, c'est que la date limite est demain [aujourd'hui] à 15 heures».

Les rumeurs et inquiétudes reliées aux échanges existent partout, a constaté l'entraîneur. «mais mercredi, à l'heure du match, toutes les hypothèses seront derrière [...] En santé ou pas, on va avoir la formation avec laquelle on va finir la saison».

Les joueurs aussi ont hâte que «toutes les hypothèses soient derrière», mais Stéphane Quintal, pour un, prévoyait beaucoup d'action entre 14h45 et 15h aujourd'hui, «comme à chaque année», mais pas tellement au sein du Canadien.

«Il n'y a pas beaucoup de rumeurs ici et c'est mieux comme ça. Ce qui se passe au deuxième étage devrait rester confidentiel. Mais moi, j'ai toujours été échangé alors que je n'en avais jamais entendu parler avant...»

Le Canadien est parti pour la Floride hier soir avec tous ses joueurs à l'exception de Brian Savage, qui a un pouce fracturé. Igor Ulanov (genou), qui a pris part à l'entraînement régulier hier, est donc du voyage, mais il n'est pas question qu'il soit en uniforme demain à Tampa ou jeudi à Miami. Et le retour de Scott Thornton (côte fracturée), qui a patiné seul, constituerait un autre miracle.

Vladimir Malakhov (cou) et Patrice Brisebois (entorse au poignet) ont été exemptés de l'entraînement, mais devraient jouer en Floride, tout comme Benoît Brunet (côtes), qui a raté le dernier match, et Shayne Corson (hanche et abcès dentaire), en fin prêt. Tout ça à moins d'un échange impliquant un de ces joueurs évidemment...

Avec le retour des blessés, le Canadien a cédé à sa filiale de Fredericton le défenseur Brett Clark et l'attaquant Terry Ryan.

Key Biscayne

Sampras tombe

Key Biscayne (AFP) — L'Américain Pete Sampras, qui entamait hier sa 102^e semaine consécutive en tête du classement mondial, a succombé au troisième tour du tournoi de Key Biscayne, éliminé par le Sud-Africain Wayne Ferreira, 0-6, 7-6 (8/6), 6-3, après avoir eu deux balles de match dans le jeu décisif de la deuxième manche.

La Suisse Martina Hingis, reine du tennis féminin, a pour sa part tremblé avant de se défaire en trois sets (6-3, 5-7, 6-2) de la Française Sandrine Testud (n° 13).

Cette défaite de Sampras fait les affaires du Tchèque Petr Korda (n° 2), du Chilien Marcelo Rios (n° 3) ou du Britannique Greg Rusedski (n° 5), qui peuvent tous les trois espérer mettre fin à Key Biscayne, du moins pour un certain temps, au long règne de Sampras au sommet du tennis mondial.

Sampras avait pourtant commencé en donnant la leçon, bouclant la première manche en à peine 21 minutes, sans perdre un seul jeu, prenant constamment Ferreira de vitesse. «Je n'aime pas vraiment gagner 6-0, a souligné Sampras. C'est bizarre. Je savais qu'il allait se mettre à mieux jouer.» Ce fut effectivement le cas.

Le Sud-Africain, revenant dans le match, conservait son service tout au long de la deuxième manche, contraignant l'Américain à l'attente d'un jeu décisif où il s'assurait deux balles de match. Ferreira au service savait la première d'un coup droit gagnant pour recevoir ensuite un cadeau inattendu d'un joueur du niveau de Sampras, qui gachait sa seconde chance de victoire sur une double faute.

Hingis, qui n'avait jusque-là concédé qu'un seul jeu en deux matchs, a dû s'employer contre la Française Sandrine Testud (n° 13) avant de gagner, 6-3, 5-7, 6-2. «Elle a joué un jeu qui ne me convient guère», a avoué la Suisse.

HOCKEY

CONFÉRENCE DE L'EST

	Section Nord-Est						
	Mj	G	P	N	Bp	Bc	Pts
Pittsburgh	70	36	19	15	196	161	87
Boston	69	31	25	13	180	162	75
Montréal	69	32	28	9	198	175	73
Buffalo	68	28	25	15	173	159	71
Ottawa	69	27	30	12	163	174	66
Caroline	67	26	34	7	161	184	59

Section Atlantique

New Jersey	69	42	18	9	194	135	93
Philadelphie	68	36	21	11	204	159	83
Washington	69	32	26	11	183	175	75
Rangers	70	22	31	17	176	197	61
Islanders	68	23	35	10	175	193	61
Floride	68	18	38	12	159	214	48
Tampa Bay	68	16	43	9	134	215	41

CONFÉRENCE DE L'OUEST

	Section Centrale						
	Mj	G	P	N	Bp	Bc	Pts
x-Dallas	69	42	16	11	210	137	95
Detroit	70	38	19	13	211	166	89
St. Louis	70	36	26	8	205	168	80
Chicago	69	28	30	11	169	165	67
Phoenix	70	27	31	12	189	197	66
Toronto	69	24	36	9	158	198	57

Section Pacifique

Colorado	71	36	19	16	209	175	88
Los Angeles	68	32	25	11	197	179	75
Edmonton	71	27	34	10	179	199	64
San Jose	69	27	35	7	165	184	61
Calgary	69	22	34	13	185	209	57
Anaheim	70	23	37	10	171	217	56
Vancouver	71	21	37	13	195	242	55

x-assuré d'une place dans les séries.

Dimanche

Pittsburgh 0 Dallas 0
Chicago 1 Boston 0
Anaheim 5 Ottawa 2
Philadelphie 5 Rangers 4 (P)
Islanders 3 Edmonton 1
Phoenix 3 San Jose 1
Calgary 3 St. Louis 3

Hier

Chicago à Detroit, 19h30.
Caroline en Floride, 19h30.
Ce soir
Philadelphie au New Jersey, 19h30.
Toronto à Phoenix, 21h.
Buffalo à Calgary, 21h.
Islanders à Vancouver, 22h.
Los Angeles à San Jose, 22h30.

LES MENEURS

	B	P	Pts
Jagr, Pit	32	57	89
Forsberg, Col	22	63	85
Selanne, Ana	49	31	80
Gretzky, Ran	20	58	78
Corson, Pit	21	56	77
Bure, Van	42	34	76
Allison, Bos	29	43	72
LeClair, Phi	42	29	71

EN BREF

Carr rate le train

Chuck Carr, qui tente d'obtenir un poste avec les Expos, ne semble pas savoir comment prendre les bons moyens pour y parvenir. Il n'a obtenu que trois coups sûrs en 33 présences depuis le début du camp. Il a déjà commis quatre erreurs. Et hier, il a commis quelques erreurs de jugement quand les Expos se sont inclinés 3-2 devant les Mets de New York, à Port St. Lucie. C'était pour eux une 14^e défaite de suite. Ils ont une fiche de trois victoires et 21 revers. Felipe Alou n'a pas manqué de souligner l'étrange attitude de Carr, qui a traîné sa bosse un peu partout en six saisons dans les ligues majeures.

En première manche, il a déposé un amorti pour faire avancer Mark Grudzielanek, qui a éventuellement marqué le premier point du match. Mais en cinquième, après un double de Grudzielanek pour entreprendre la manche, il ne l'a pas fait. Il a frappé un ballon inoffensif. S'il avait fait avancer le coureur, les Expos auraient pris les devants dans le match, puisque Vladimir Guerrero a suivi avec un très long ballon.

«Nous sommes ici pour évaluer les joueurs», a dit Alou. «Pas seulement pour savoir s'ils sont capables de capturer la balle, la lancer ou la frapper, mais s'ils ont aussi du jugement. Dans un match régulier, j'aurais sans doute commandé l'amorti à Carr. Mais là, je voulais voir comment il allait se comporter.» Alou sait maintenant à quoi s'en tenir. «Si jamais il y a une autre occasion du genre, je déciderai de la stratégie à adopter.»

Les Mets ont marqué deux de leurs points en première quand Dustin Hermanson a cédé quatre simples de suite. Ils ont inscrit le point gagnant en fin de neuvième quand Anthony Telford leur a permis de remplir les coursins en leur donnant deux coups sûrs et un but sur balles. Joe Orsulak, qui portait l'uniforme des Expos la saison dernière, a mis fin à la rencontre en accueillant le releveur gaucher Rick DeHart avec un simple la gauche. Rondell White était de retour après quelques jours de repos et il a obtenu un simple et un double. «Oui, Rondell a bien mieux paru. Il a mieux couru également», a noté Alou. Nous savons

que Rondell va être capable de frapper. Il s'agissait de s'assurer qu'il demeure en santé jusqu'au début de la saison. C'est la même chose avec Guerrero. Nous voulons lui donner quelques présences au bâton, puis le cacher dans l'abri pour qu'il ne se blesse pas.» Par ailleurs, Alou a mentionné qu'il allait s'impliquer beaucoup plus dans les matchs au cours des prochains jours. «Moi aussi, je dois m'entraîner et recommencer à gérer. Ça ne se fera pas automatiquement quand la saison commencera. Je dois le faire dès maintenant et rendre notre équipe plus compétitive.» Par ailleurs, le droitier Carl Pavano a lancé encore le long des lignes de côté, hier matin, et il dit n'avoir ressenti aucune douleur à l'épaule. Demain, il lancera du monticule pour la première fois depuis une bonne dizaine de jours. Cet après-midi, les Expos recevront la visite des Dodgers de Los Angeles à Jupiter. Javier Vazquez, qui devrait commencer la saison avec la formation majeure, sera le partant des Expos.

Olaf Kolzig primé

Le gardien Olaf Kolzig des Capitals de Washington, qui a signé deux blanchissages consécutifs et guidé les siens à trois victoires, a été choisi le joueur de la semaine dans la Ligue nationale de hockey. Il a été préféré au gardien Jeff Hackett des Blackhawks de Chicago et à Wayne Gretzky des Rangers de New York au scrutin.

Réprimande

La Fédération internationale d'athlétisme amateur (IAAF) a dénoncé, hier, la décision du Maroc de ne pas autoriser la participation de concurrents israéliens aux championnats du monde de cross-country, disputés le week-end dernier à Marrakech. Dans l'attente des visas nécessaires pour se rendre à Marrakech, la délégation israélienne est restée en transit vendredi à Paris. Mais le Maroc ne l'a pas autorisée à entrer sur son territoire. Dans un communiqué, l'IAAF a exprimé ses «profonds regrets devant l'absence de la délégation israélienne, qui a obscurci ces championnats du monde».

Braxton dément

Le demi-défensif Tyrone Braxton des Broncos dément les accusations dont il fait l'objet, soit d'avoir harcelé et agressé sexuellement quatre dames dans un bar de Denver deux jours après le Super Bowl. Le présumé incident se serait produit deux jours après la conquête du Super Bowl par les Broncos. La poursuite au civil a été déposée vendredi devant la cour

Webster débouté

L'ancien joueur vedette de football George Webster a échoué dans sa tentative devant la Cour suprême en vue d'obtenir une augmentation de sa pension d'invalidité, qu'il aurait souhaité voir passer de 750 \$ à 4000 \$ par mois. Le tribunal, sans fournir d'explications, maintient les conclusions de la NFL selon lesquelles le handicap de Webster n'était pas lié à sa carrière de joueur.

Footballeurs géants sur Air France

Air France a présenté hier matin sur l'aéroport de Roissy ses deux premiers avions décorés aux couleurs de la Coupe du monde de football, avec deux immenses joueurs en action de jeu représentés sur les carlingues. Au total seize avions (3 B747, 2 A340, 11 A320) seront décorés de la sorte, avec chacun deux joueurs, pour représenter chacune des 32 nations engagées dans la compétition. Chaque joueur occupe une surface d'environ 100 m², précise la compagnie. La décoration a été faite au moyen d'un film adhésif spécialement conçu pour l'aéronautique. Air France assure que «dans la majorité des cas», les avions décorés desserviront les pays correspondant au maillot des joueurs représentés sur la carlingue. Les 16 avions seront tous équipés pour le 10 avril et le resteront jusqu'à la fin de l'année.

Cordero à Chicago

L'ex-Expo Wilfredo Cordero a accepté un contrat d'un an avec les White

Sox de Chicago. Cordero a maintenu une moyenne de .281 avec 18 circuits et 72 points produits la saison dernière avec les Red Sox de Boston, qui l'ont congédié à l'issue de la dernière saison. Cordero a été arrêté le 11 juin après une bagarre avec sa femme. «Je réalise que j'ai mal agi», a mentionné Cordero, âgé de 26 ans, par voie de communiqué. «Je reconnais que j'ai commis des erreurs et j'ai travaillé fort pour changer. Avec le soutien des amateurs de Chicago et de l'organisation des White Sox, je vois cette opportunité comme une excellente occasion de me racheter.»

Kwan vise l'or de 2002

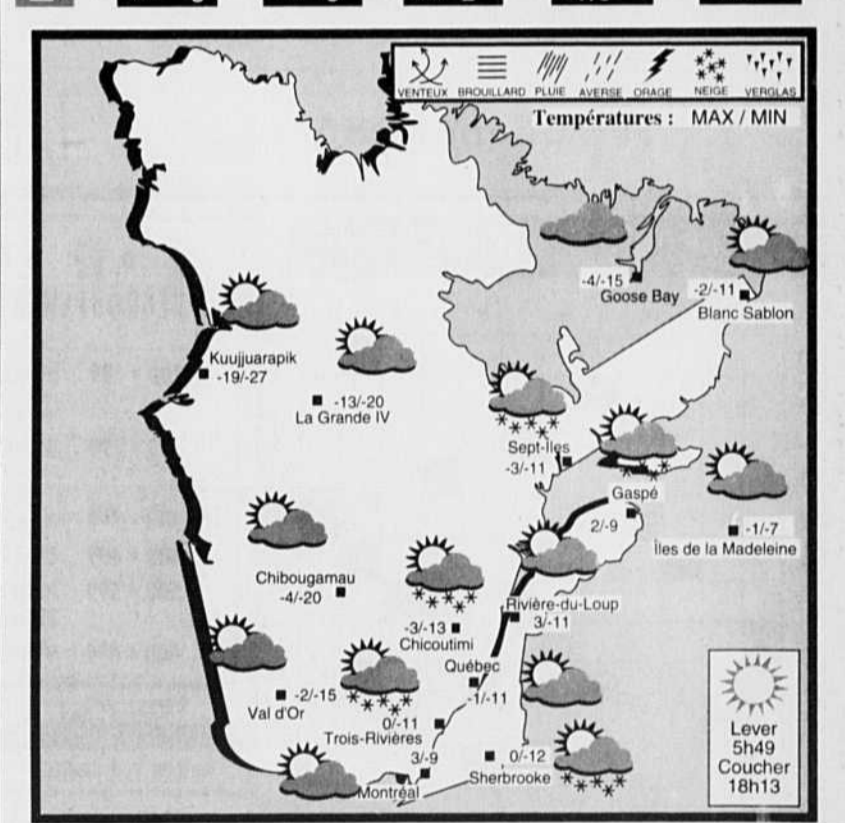
L'Américaine Michelle Kwan, médaillée d'argent à Nagano derrière sa compatriote Tara Lipinski, en patinage artistique, a annoncé hier son intention de briguer l'or des Jeux de 2002 à Salt Lake City. «J'aimerais tenter une dernière chance en 2002», a déclaré Kwan lors d'une téléconférence depuis son domicile de Lake Arrowhead, en Californie. «Il n'y a certes aucune garantie de victoire mais je tiens à faire une nouvelle tentative.» Kwan a ajouté qu'elle continuerait de «prendre chaque chose en son temps», avec pour prochaine mission le championnat du monde prévu la semaine prochaine à Minneapolis et auquel ne participeront pas notamment Tara Lipinski, forfait, et la Chinoise Lu Chen, médaillée de bronze à Nagano qui a opté pour la retraite.

NFL: prolongation de contrat

Les propriétaires de la Ligue professionnelle de football américain (NFL) ont voté favorablement pour la prolongation jusqu'à 2003 de l'accord sur le contrat de travail avec le syndicat des joueurs. Seul un des 29 propriétaires s'est opposé à cette ratification, lors de la première journée d'une série de réunions à Orlando (Floride).

LA MÉTÉO D'ENVIRONNEMENT CANADA

	Aujourd'hui	Ce Soir	Mercredi	Judi	Vendredi
MONTREAL	max 3	min -9	max 2	-7/5	-1/9



	Aujourd'hui	Ce Soir	Mercredi	Judi	Vendredi
QUEBEC	max -1	min -11	max 1	-5/2	-1/6

	Aujourd'hui	Ce Soir	Mercredi	Judi	Vendredi
OTTAWA	max 0	min -8	max 2	-2/8	1/9

Météo-Conseil 1 900 565-4455
Frais applicables
La météo à la source

Environnement Canada

Cahier spécial

Ne manquez pas notre spécial

publié le 4 avril 1998

Tombée publicitaire: le vendredi 27 mars 1998

• CULTURE •

MÉDIAS

La caméra coup-de-poing d'Albert Neremberg

Il est débrouillard, iconoclaste, anglo, et a moins de 40 ans il fait l'objet d'une rétrospective à la salle «télévision» de la Cinéma-thèque québécoise.



Paul Cauchon
Le Devoir

Le conservateur des archives télévisuelles à la Cinéma-thèque québécoise n'a pas froid aux yeux: il entend ce soir une série de quatre projections publiques autour de l'œuvre d'Albert Neremberg, jeune journaliste et réalisateur de télévision très peu connu du public francophone d'ici.

«Il n'est pas politiquement correct, il est drôle, impertinent, et notre salle veut participer à la construction d'une œuvre plutôt que de célébrer des œuvres terminées», explique le conservateur Jean-Pierre Laurendeau.

Neremberg a travaillé un peu partout dans les médias anglophones, de la Gazette à Hour en passant par le Montreal Daily News ou CFCF. Sa vie change à l'été 1990: journaliste à la Gazette il se retrouve seul dans le territoire mohawk pendant les derniers jours de la crise d'Okta. Armé d'une petite caméra vidéo dont il se servait pour faire du théâtre amateur, sans aucune expérience véritable de caméraman, il filme des images qu'il vendra partout dans le monde.

Neremberg a d'ailleurs tiré de cette expérience un documentaire qui a été vu dans plusieurs pays mais jamais sur les ondes publiques canadiennes. «C'était trop gênant pour Radio-Canada et CBC, lance-t-il, puisqu'ils n'avaient pas eu le courage de rester jusqu'à la fin, quittant les lieux sous la pression de l'armée.»

On le voit, l'homme a son franc-parler. Découvrant alors la force des images Neremberg se lance dans la production d'une série de films satiriques (qui pourraient s'apparenter au travail de Bleu Poudre ou de Rock et Belles Oreilles, mais en plus politique).

Ses sujets? Dans Election 93 il place des acteurs habillés en agents de la GRC dans l'entourage du chef libéral fédéral. Dans Reporter from space il interroge le vrai Preston Manning afin de savoir s'il est un extra-terrestre. Dans Invasion of the beer people il suit la tournée véridique d'un party mons-

trueux organisé par Molson dans l'Arctique, à la stupefaction des communautés inuites ainsi envahies. Ces films, qui utilisent des images véritables pour mieux les détourner, ont été diffusés sur CBC, sur CTV, sur City-Tv à Toronto.

Neremberg soutient qu'on peut faire de la télévision autrement, avec une caméra vidéo très légère, un caméraman sur patins à roulettes (!), des feux d'urgence pour automobiles remplaçant les coûteux projecteurs de cinéma.

Il se dit convaincu que la télévision canadienne est plus conservatrice que la télé québécoise, mais il admet que s'il est aut aut diffusé à Toronto c'est parce que «le marché est devenu très compétitif, et des idées originales finissent par être récompensées».

Mais surtout, après avoir vécu des années à Montréal, il s'est installé à Toronto convaincu qu'on y assiste à une «révolution tranquille», dit-il. «Ce sont les Québécois qui m'ont fait comprendre ce qu'est une vraie culture indépendante en Amérique du nord, dit-il. Mais maintenant les Canadiens-anglais découvrent qu'ils n'ont plus besoin de la Reine, et je veux participer à ça...»

Pivot et la dérive de la télé
On n'a pas à présenter Bernard Pivot aux lecteurs et lectrices du Devoir, et la plupart savent déjà que le petit pamphlet de Pivot, Remembrance à la ménagère de moins de cinquante ans, publié chez Plon, a fait sensation à Paris cet hiver (Le Devoir en a parlé sous la plume de notre collègue Christian Rioux).

Signalons donc que le livre est maintenant disponible au Québec. Est-ce un pamphlet? On y trouve beaucoup d'ironie, une bonne dose de saine mauvaise humeur, mais il ne s'agit pas d'une attaque en règle où Pivot s'acharnerait à déboulonner l'écran cathodique de son trône. Pivot respecte trop la force de la télévision pour ça.

Il s'agit plutôt d'une réflexion sur les dérives de la télévision depuis la privatisation des chaînes en France et l'obsession des cotes d'écoute, et sur la portion congrue maintenant réservée à la culture.

Et la mystérieuse ménagère du titre? Il s'agit du portrait-robot du téléspectateur moyen le plus enclin à obéir aux spots publicitaires, tel que dessiné par les spécialistes du marketing en France. Pivot appelle les dites ménagères à se révolter contre ces spécialistes qui veulent les «crétiniser».

Ce texte vigoureux ne se veut aucunement une grande réflexion théorique sur le rôle du média, ni une analyse économique approfondie des enjeux actuels.

Plutôt les réflexions d'un homme qui fréquente la télé de l'intérieur depuis 25 ans. Certains passages demeurent d'un intérêt limité pour le public d'ici — par exemple les discussions de coulisses entre Pivot et plusieurs personnages importants du «paysage audiovisuel» —, mais l'auteur lance aussi des idées qui mériteraient réflexion chez nous.

Par exemple lorsqu'il explique qu'après avoir d'abord été placée au service des autres univers — au service de l'information, au service de la culture — la télévision est maintenant placée à son propre service, ayant découvert une nouvelle culture: la sienne. Elle s'auto-analyse, s'auto-célèbre, donne la parole à ses propres acteurs, reçoit ses propres archives avec délectation, bref «un poste, c'est aussi une glace où Narcisse se contemple», écrit Pivot.

Pivot a également le mérite de rappeler une évidence que tout le monde a tendance à oublier: la télévision est une bouffée de temps. «Jusqu'à présent, écrit-il, il était admis que ce que la télévision retirait en temps à la culture, elle le lui rendait sous forme d'information, d'initiation, de promotion, d'excitation [...]». Cette époque est en partie révolue.

On pourra poursuivre cette réflexion aujourd'hui même puisque Christiane Charette a invité Pivot à son émission (Radio-Canada 10h30 et Télé-Québec 19h).

Le monde dans votre salon
Vous entendrez beaucoup parler cette semaine des correspondants étrangers de la télé et de la radio de Radio-Canada, puisqu'ils sont présents à Montréal. Pour l'occasion Radio-Canada les promène un peu partout et invite les médias ce midi à un grand dîner en leur compagnie.

Mais le grand public pourra aussi les rencontrer. Quatre d'entre eux, Céline Galipeau (qui est basée à Londres), Julie Miville-Deschênes (Washington),

Jean-Michel Leprince (Mexico) et Raymond Saint-Pierre (Pékin) parleront de leur métier et échangeront avec le public ce soir à la Maison de la culture Frontenac, au 2550, rue Ontario Est à Montréal, à 19h. Cette rencontre est ouverte au grand public et aucun laissez-passer n'est nécessaire (on suppose qu'il faudra arriver tôt). Jean-François Lépine animera la rencontre, qui sera filmée et diffusée vendredi dans la cadre du Point.

Le monde entre les pages d'un livre

Les amateurs (et ils sont nombreux) de la Course destination monde apprendront avec plaisir que l'édition 1996-1997 de la Course a donné lieu à un ouvrage publié par Radio-Canada et Les Heures bleues, sous le titre un peu banal de La Course destination monde 1996-1997. Les huit participants à la course y racontent leurs expériences dans un fort bel objet, qui tient à la fois du récit de voyage, du journal personnel, de l'album de photos et du reportage, le tout servi par une mise en page inventive. Le livre sera lancé ce soir à la Librairie Champigny, 4380, rue Saint-Denis à Montréal.

Alys Robi en France

Téléfiction, producteur de la série de Denise Filiatrault sur Alys Robi, annonce que la chaîne française Canal-Plus diffusera la série au cours de cette année. On ne connaît pas encore la date de diffusion, et Canal-Plus n'est pas la chaîne qui attire le plus grand nombre de téléspectateurs puisqu'il s'agit d'une chaîne payante disponible sur le câble (un peu comme Super Ecran ici). La série sera réduite à 110 minutes (la version originale présentée à l'automne 1995 à TVA totalisait 180 minutes), mais elle sera présentée en version originale québécoise.

Marguerite Volland dans votre salon

Les objets ayant servi au tournage de la série Marguerite Volland, qui étaient présentés au Musée McCord à Montréal, sont maintenant en vente à la boutique du musée, au 690, Sherbrooke Ouest à Montréal. On peut donc se procurer de nombreux objets du XVIII^e siècle (des reproductions évidemment), de la vaisselle aux meubles en passant par des cadres et des encriers, à des prix variant de 5 \$ à 2500 \$.

cauchon@ledevoir.com

COURRIER

Des salles à préserver

Madame Odile Tremblay, pour faire suite à votre récent article intitulé «Palaces en péril», j'aimerais apporter certaines précisions sur la préservation des cinémas historiques, en particulier du Séville, du York et du Loews.

Mis à part Montréal et à peine quelques autres exceptions, nous constatons depuis une vingtaine d'années en Amérique du Nord une tendance à restaurer les salles historiques de cinéma et de théâtre. Si la réfection de la plupart de ces vastes cinémas d'antan ne s'avère plus rentable pour la projection de films, elle est certainement utile et efficace pour la tenue de manifestations culturelles et théâtrales. Même à Québec, Sherbrooke et Trois-Rivières, de telles transformations ont été accomplies avec succès. Trois-Rivières, qui a tout lieu d'être fière de salle G.-Antonio Thompson, unique modèle de restauration intérieure «authentique», constitue peut-être le meilleur exemple au Québec.

Mes responsabilités en qualité de fondatrice de La société des salles historiques m'ayant amenée à visiter et à étudier de nombreux projets bien planifiés, j'ai pu constater que les théâtres et cinémas historiques restaurés se révèlent immanquablement des centres viables et vitaux et des catalyseurs du renouvellement urbain.

A une époque pas très lointaine s'alignaient rue Sainte-Catherine, entre Saint-Denis et Atwater, une douzaine de cinémas et de théâtres. Aujourd'hui, seule une poignée d'entre eux ont conservé leur décor original et leur salle unique.

Rares exemples de leurs genres, le Séville et le York demeurent vides. Comme vous le mentionnez, le Séville est un cinéma de style «atmosphérique». Contrairement à la croyance répandue, cependant, la salle n'a pas été remodelée en 1950, mais simplement repeinte en beige. Dragons et colonnes ornementées y sont toujours. A peine une quinzaine de cinémas de ce style ont été construits au Canada et le Séville est un des quatre derniers à avoir conservé son intérieur d'origine.

Le York est un des trois seuls cinémas «art moderne» du pays. Les deux autres sont encore exploités avec succès: celui de Vancouver accueille des spectacles et celui de Toronto a maintenu sa vocation première et vient d'être reconnu comme étant le préféré de la population.

Quant au Loews, conçu par l'architecte américain Thomas Lamb, il a été subdivisé mais conserve la possibilité de revenir à sa configuration première. Il pourrait être ramené à une seule salle et fournir ainsi à Montréal un lieu de spectacles très élégant.

Ces merveilleux bâtiments offrent de bien meilleures perspectives qu'une vulgaire transformation en promenades commerciales ou en bureaux. Ils ont déjà fait partie intégrante de nos collectivités et peuvent continuer, surtout dans une ville comme Montréal où s'épanouit la communauté culturelle. Faisons preuve de vision, de créativité et de fierté en procurant à ces lieux une nouvelle vocation.

Janet MacKinnon
Fondatrice, La société des salles historiques, Montréal, 19 mars 1998

INFORMATIQUE

Un nouveau support révolutionnaire

Une petite société américaine a présenté hier un nouveau support de stockage, de taille extrêmement réduite, qui pourra tenir lieu de mémoire d'accompagnement aux ordinateurs de poche et appareils électroniques de nouvelle génération. Appelée OROM, pour Optical Read Only Memory, il permet de stocker 128 mégaoctets sur un support de la taille d'une carte de crédit, a précisé la société, Ioptics. Le lecteur d'OROM tient dans la poche d'une chemise.

Contrairement au lecteur de cédérom, qui accède aux informations bit par bit sur un disque tournant, OROM n'utilise aucun mouvement. Cette technologie, fondée sur un système de sources lumineuses, permet de lire des milliers d'octets à la fois.

La vitesse de lecture est équivalente à celle d'un disque dur et 10 fois supérieure à celle d'un cédérom.

Ne requérant pas de mouvement mécanique, OROM est en outre très économe en énergie et est invulnérable aux chocs et vibrations, alors que les lecteurs de cédéroms utilisés en voyage sautent régulièrement des informations à cause de vibrations.

Son inventeur, James Russel, est également l'auteur de la découverte de la technologie de lecture qui a abouti à la naissance du cédérom.

Les OROM coûteront de 2 à 3 dollars, contre au moins 50 dollars pour les puces à mémoire flash communément utilisées pour le stockage des données.

Agence France-Presse

• À LA TÉLÉVISION •

NOS CHOIX

CE SOIR

Paul Cauchon

JEUX DE SOCIÉTÉ

Joane Prince entreprend la visite des bureaux du Parti libéral et du Parti québécois, pour faire connaître ceux qui y travaillent.
Canal Vie, 19h

LE MATCH DE LA VIE

Parmi les sujets de ce soir un reportage sur un cas pathétique, celui de l'ancien boxeur-vedette Georges Chivalo qui a vu la drogue détruire ses trois enfants et sa femme.
TVA, 20h

UNE VOIX EN OR

Dernière partie de cette série qui colle à la personnalité de Ginette Reno.
Radio-Canada, 21h

CINEMA EUROPE:

THE OTHER HOLLYWOOD
Au lendemain de la folie hollywoodienne autour des Oscars, cette série de six émissions qui commence ce soir veut nous faire connaître l'histoire du cinéma européen à ses débuts.
PBS 57, 22h

LE POING J

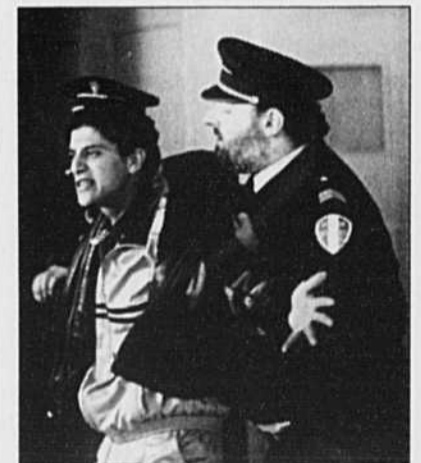
Julie reçoit le journaliste fou de Quatre Saisons, Jean-René Dufort, qui veut devenir chef du Parti libéral.
TVA, 22h30

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

LE VOYOU

(3) Fr. 1970. Drame policier de C. LeLouch avec Jean-Louis Trintignant, Christine Lelouch et Charles Denner. Un homme organise avec minutie l'enlèvement de l'enfant d'un employé de banque et réclame une rançon aux patrons du père.
Canal D 10h



LA HAINE

(3) Fr. 1995. Drame social de M. Kasowitz avec Vincent Cassel, Hubert Kounde et Saïd Taghmaoui. Dans des HLM en banlieue de Paris, un jeune juif agressif et deux de ses amis promettent leur désaveu dans les rues, toujours prêts à l'affrontement.
TQ 21h

INSPECTEUR LAVARDIN

(4) Fr. 1986. Comédie policière de C. Chabrol avec Jean Poiret, Jean-Claude Brialy et Bénédicte Lafont. Un inspecteur qui enquête sur le meurtre d'un écrivain catholique réputé reconnu dans la veuve un amour de jeunesse.
Canal D 23h

FEMMES DE PERSONNE

(4) Fr. 1984. Drame psychologique de C. Frank avec Marthe Keller, Caroline Cellier et Fanny Cottençon. Les problèmes personnels de trois femmes qui travaillent dans un centre de radiologie.
SRC 23h20

	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
RC	2 (2) (4) Mission top secret / 0340 (16:52)	Watatatow	La Tête de l'emploi	Ce soir	Ce soir en couleur (18:30)	Virginie	La Facture / Assurance âge d'or; saisie - auto	Bouscotte		Une Voix en or (4/4)	Le Téléjournal	Le Point (22:27)	Les Nouvelles du sport	Cinéma / FEMMES DE PERSONNE (4) avec Marthe Keller, Caroline Cellier (23:20)	
TVA	4 (5) (6) Claire Lamarche / Ça fait des années que je te cherche! Où es-tu? (16:00)	Les Mordus / Francis Reddy, François Pérusse	Le TVA	Piment fort / Mario Jean, François Léveillé, Ghislain Taschereau	Ent' Cadieux	Le Match de la vie / Coup de mort; le monde de Sophie; écorché vif; l'île masquée	Les Machos	Le TVA	Le Poing J / Yvon Deschamps, Jean-Marie Poiré, Yves Laroche, Jean-René Dufort, le groupe Suroît	TVA Sports / Loteries (23:52) / Pub (23:58)					
TQS	15 (17) (24) Mais où se cache Carmen Sandiego?	Passe-Partout	Allô prof	La Maison de Ouimzie	Québec plein écran	Christiane Charette en direct	Point de vue avec Pierre Bourgault / Avant que tu t'en ailles	Cinéma / LA HAINE (3) avec Vincent Cassel, Hubert Kounde	Québec plein écran (22:46)	Les Pays du Québec (23:16)					
CABLE	2 (4) (16) Les Simpson	Le Grand Journal	Presse-citron	Flash / Jean-Marie Poiré	La fin du monde est à 7 heures	Dans le noir... avec Stéphane Rousseau	Méchant Malade	Cinéma / LUNE DE MIEL À VEGAS (5) avec James Caan, Nicolas Cage	Le Grand Journal	Sports Plus					
RCB	Le Journal FR2	Aujourd'hui	Émission spéciale - Élections en Nouvelle-Écosse				Le Journal RDI	Maison neuve à l'écoute	Atlant. / Ontario	Éd. québécoise	Éd. de l'Ouest				
TV5	Des Chiffres...	Journal suisse	Pyramide	Paris Lumières	C'est l'heure	Journal FR2	Ça se discute	Temps présent (21:40)	Journal (22:35)	Les Grands Entretien (23:05)					
D	Vertical (16:00)	Star Trek	Animalier / La Nature et ses peurs	Objetif Aventure... / ...J'Everest	Les Batailles / Berlin (2/2)	Aventures	Star Trek	Énigmes	Santé et Société	Allô docteur					
V	La Vie en vrac / Dieu (2/2)	Combat... chefs	Croque la vie	J. de société	Cinéma / LES FAUX MÉDICAMENTS (4) avec Fabrice Michel	Table ronde	Santé et Société	Allô docteur							
MP	M. v. (12:00)	La Courbe	Les Bombes	Le Mix	Cinéma twit	Musique vidéo	Perfecto	YUL	Musique vidéo / Se poursuit jusqu'à 1h00.						
MX	MusiMax Collection (14:00)	Tendances Jazz / Miles Davis				MusiMax Collection		Tendances Jazz / Paco de Lucia							
CF	Schtroumpfs	Panthère rose	Le Studio	Soeur volante	Sport Académie										
TF	Ned... triton	Scobby Doo	Crocs malins	Le Zinzin...	Cadillac...	Robin des bois	Santo Bugito	Le Diable...	Ned... triton	Les Simpson	Y'en a marre	Le Dragon...	Highlander	Les Simpson	Cléo et Chico
RDS	Basketball universitaire (15:00)	Champ. prov. du Jeu du 9	Hockey LHJMQ / Laval - Victoriaville												
6	Family Matters	The Simpsons	Fresh Prince of Bel-Air	Newswatch	Newsday	Legends of the Land	Health Show	Marketplace	Venture	the fifth estate	The National / CBC News	The National Update	News/Cinéma	News (23:25)	
4	Oprah (16:00)	...Videos	Home Improv.	Newsline	Wheel of...	Jeopardy	Home Improv.	For Your Love	Home Improvement	Lateline	W-5 / Dernière	CTV News	Nightline	Pulse / Sports	
12	Mad About You	Seinfeld	Pulse	Just Shoot me	Drew Carey	NewsRadio	Frasier	3rd Rock...	NYPD Blue	Sportsline	Global News				
GBL	The Young and the Restless	Global News	Global Tonight	First Nat. News	Simpsons	Madison	Mad about You	Something so...	Cinéma / THE STING (3) avec Paul Newman, Robert Redford	Studio (23:45)					
24	Country Mouse	Pingu / Arthur	Bus / Planet	Kratt's...	Stuff	Inquiring Minds	Taste... Times	Studio 2	Home Improv.	Something so Right	Home Improvement	That's Life	NYPD Blue	News	Nightline (23:35)
8	Rosie... (16:00)	News	ABC News	Wheel of...	Jeopardy	Home Improv.	Something so Right	Home Improvement	That's Life	NYPD Blue	News	Nightline (23:35)			
13	Montel... (16:00)	101 Dalmatians	M*A*S*H	The Simpsons	News	Frasier	Grace Under...	Home Improv.	Public Eye with Bryant Gumbel	48 Hours	News	The Late Show (23:35)			
22	Rosie... (16:00)	Mad About You	Seinfeld	News	CBS News	E.T.	Jag	Public Eye with Bryant Gumbel	48 Hours	News	The Late Show (23:35)				
3	Oprah (16:00)	News	Coach	News	CBS News	Wheel of...	Jeopardy	Frasier	Lateline	Dateline NBC	The Tonight Show (23:35)				
8	Home Improv.	Oprah	Extra!	Newshour	Nightly Bus.	Computer...	Nova / Hunt for the Serial Arsonist	Frontline	Monty Python's Flying Circus	Cinéma / THE BUDDY HOLLY...					
5	Rosie... (16:00)	Live at Five	Extra!	Newshour	Nightly Bus.	Computer...	Nova / Hunt for the Serial Arsonist	Frontline	Monty Python's Flying Circus	Cinéma / THE BUDDY HOLLY...					
10	Bill Nye (16:50)	C. Sandiego	Bill Nye	ITN News	Nightly Bus.	Newshour	Mobil Masterpiece Theatre	Cinema Europe	Only Fools...	Charlie Rose					
33	ShwJob '98	RapCity	Daily R.S.V.P.	MuchMegaHits	Classic...	Spotlight	SnowJob '98	The NewMusic	Pop-Up Video	MuchMegaHits	Beavis...	Spotlight			
57	WWF Raw (16:00)	Off the Record	Sportsdesk	That's Hockey	Boxing / Vince Philips - Alfonso Sanchez	Boxing					Sportsdesk				

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

LE DEVOIR CULTURE

Venez rencontrer
Emmanuèle Bernheim
JEUDI SOIR de 17h00 à 19h00
à la librairie Gallimard
3700 Boul. St-Laurent.

THÉÂTRE

Deus Ex Machina

La dernière tournée des *Sept Branches de la rivière Ota*, de la compagnie Ex Machina, a failli se terminer en catastrophe, en Nouvelle-Zélande. La comédienne Caroline Lavoie s'est blessée et a été remplacée en extrême par Anne-Marie Cadieux. Le prochain spectacle de Robert Lepage ouvrira le Toronto's International Theatre Festival dans quelques semaines. Break a leg...



prévu à son agenda. Il faut aussi souligner sa générosité: ce n'est pas évident de partir à moins de 48 heures d'avance et de se taper 28 heures de vol pour donner cinq représentations en cinq jours d'un spectacle qui dure sept heures.

Anne-Marie Cadieux a donc quitté Montréal le 15 mars, à 15h. Elle est arrivée à Wellington, le mardi 17 mars, à 13h30. La première représentation prévue la veille a été annulée et celle du mardi a été reportée deux jours plus tard. Finalement, Ex Machina a joué cinq plutôt que six fois à Wellington. Le Festival n'a pas pénalisé financièrement la compagnie, malgré l'énorme travail nécessaire par les réajustements (échanges des billets, déplacement des invités prestigieux de la première, etc.).

Dans sa lettre, Richard Gagnon rappelle que la compagnie qui voyage beaucoup, a déjà vécu ce genre d'expérience stressante. A Londres, tous les jours pour *Les Sept Branches...*, une représentation a été annulée quand une autre comédienne, Marie Gignac, a dû être opérée d'urgence. Macha Lomchik l'avait ensuite remplacée. La même Anne-Marie Cadieux, encore dans ce spectacle, a fait une chute en coulisse, à Copenhague, mais a pu terminer son travail avant de se rendre à l'hôpital. En 1990, à Salzbourg, pendant une tournée du *Polygraphe*, Marc Béland a été infecté par un virus et la compagnie (alors appelé Le Repère) a annulé cinq représentations européennes en essayant d'importantes pertes financières de plusieurs dizaines de milliers de dollars. En 1987, à New York, le comédien Jean Casault est décédé après une représentation de *La Trilogie des Dragons* alors qu'une tournée internationale s'amorçait.

«Il est arrivé, pour des raisons autres que la maladie, la mort ou un accident, d'annuler des représentations, par exemple pour des problèmes techniques ou mécaniques», conclut Richard Gagnon. *Le processus de travail de Robert Lepage demande du temps et suppose des risques ce qui rend les spectacles d'Ex machina pratiquement non assurables.*

Festival Toronto

Un spectacle meurt. Un autre prend vie. Le 16 avril prochain, au Festival international de théâtre de Toronto, Ex Machina lèvera le voile sur sa nouvelle production, *Geometry of Miracle*, conçue et dirigée par Robert Lepage. Ce spectacle multimédia, en gestation depuis au moins deux ans avec une équipe d'artistes québécois et étrangers, est construit autour de la vie et de l'œuvre de l'architecte américain Frank Lloyd Wright. La première mondiale lancera la tournée qui conduira ensuite la troupe au Festival d'automne de Paris, au Salzburger Festspiele et à l'Exposition universelle de Lisbonne.

Ex Machina sera en bonne et belle compagnie. Le Festival de Toronto a invité une quinzaine de productions, dont *Waiting for Godot*, du Gate Theatre of Dublin, *Off My Face*, de l'Irlandais Owen O'Neil, *The Weir*, du Royal Court Theatre de Londres, *Masquerade*, de la troupe lituanienne Little Theatre of Vilnius et *Journey to the Centre of the Earth*, des Chiliens de La Troppa.

Sur les scènes

- Mercredi, 20h: *L'Histoire des Atrides*, mise en scène de Jean-Pierre Ronfard, à la Salle Fred-Barry, à Montréal, (514) 253-8974.
- Mercredi, 20h: *S'allumer contre le vent, poèmes sur pattes*, de Nathalie Derome, au Théâtre du Maurier, à Montréal, (514) 871-2224.
- Jeudi, 20h: *Don Quichotte*, de Cervantes, adapté par Wajdi Mouawad, mise en scène de Dominic Champagne, au TNM, (514) 866-8668.

ÉDITION

Bertelsmann met la main sur Random House

ASSOCIATED PRESS

New York — Le groupe allemand Bertelsmann AG a annoncé, hier, l'acquisition de Random House, le plus grand éditeur aux États-Unis. Le groupe d'édition et d'audiovisuel possède déjà Bantam Doubleday Dell, qui publie des auteurs comme John Grisham. L'ensemble nord-américain créé par ce nouvel achat de Bertelsmann gardera le nom de Random House.

Random House, éditeur de romans comme Michael Crichton, Norman Mailer et John Updike, a été mis en vente par Advance Publications qui va se concentrer plutôt sur les journaux, les magazines et la télévision par câble. Advance, non cotée en bourse et propriété de la famille Newhouse, publie aussi *Vanity Fair*. Troisième au monde par la taille, derrière Time Warner et Disney, Bertelsmann AG détient également les maisons de disque BMG, Arista et RCA ainsi que des revues comme *McCall's* et *Family Circle*.

DANSE

L'amour avant tout

En présentant à nouveau *Utopie*, sa dernière création à l'Agora de la danse du 25 au 28 mars, le chorégraphe Daniel Léveillé lève le voile sur sa propre vie et sur la réalité d'une jeunesse criant son besoin extrême de vie et d'amour.

ANDRÉE MARTIN

Daniel Léveillé fait partie, au même titre que Paul-André Fortier, Ginette Laurin et Édouard Lock, de la première génération de créateurs en danse contemporaine à Montréal. Professeur au département de danse de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), et fervent adepte d'un art socialement investi, voire carrément engagé, les œuvres dont il est le signataire, *Les Traces n° I, II, III, IV, V, VI* (Find 1989), *L'Exil ou la mort* (Find 1991), *Jules et Juliette* (1994), etc., n'ont jamais laissé qui que ce soit indifférent.

L'émotion intense, la passion, comme le désir et la mort, font partie en permanence de son univers créatif, un univers où la gratuité et la frivolité esthétique et sensible n'ont jamais eu leur place. «Depuis mes débuts en création, absolument rien n'a changé. Essentiellement, il n'y a qu'une chose dont la danse peut parler, c'est l'amour. C'est la seule chose, avec la vie et la mort. Et j'ai aussi compris un jour que le vrai contraire de l'amour, ce n'est pas la haine, c'est la peur. Pour moi, il y a un état ouvert, l'amour, et c'est la base de ma création. Évidemment, c'est transposé de façon plus ou moins réaliste. J'ai eu des périodes que l'on a qualifiées de théâtrales. Mais ça l'est moins aujourd'hui, même si l'émotion est aussi présente que dans mes débuts.»

L'œuvre entière de Léveillé s'avère donc le constat de toute une vie sur l'amour; l'amour dans son sens intime comme dans son sens générique. De prime abord, le fait ne semble peut-être pas très original, mais il a le mérite d'être d'une véracité et d'une actualité indéniable.

Catalyseur d'une pensée

Avec *Utopie*, présenté en reprise à l'Agora de la danse — la pièce fut originellement créée pour les étudiants du baccalauréat en danse de l'UQAM — l'artiste abonde une fois de plus dans ce sens. Réunissant pas moins de 17 interprètes, presque toutes des femmes, le chorégraphe met en scène à sa manière, la jeunesse des années 90, sur fond de musique des Pink Floyd, des Beasties Boys, de Chopin, et j'en passe. À l'origine de cette œuvre traitant d'une jeunesse actuelle, pleine de vie mais souvent désabusée, une rencontre entre Léveillé et un jeune homme.



ROLLINE LAPORTE

Utopie, de Daniel Léveillé, avec Jean-François Déziel et Ivana Milicevic.

«Ce jeune homme m'a séduit dans la rue. Tout à coup, j'ai réalisé que c'était un jeune prostitué depuis l'âge de 15 ans, héroïnomanie. Plutôt que de fuir cette situation, j'ai sauté dans cette relation à pieds joints, et je suis vraiment allé au fond. Ça a bouleversé toutes mes valeurs. C'est quelqu'un qui n'a absolument pas les mêmes valeurs que moi. C'est tout à fait fascinant. Dans la pièce, il y a le Don Giovanni de Mozart, et si Don Juan vivait aujourd'hui, il serait exactement cela. C'est un séducteur incroyable, et il a une capacité à mentir tout aussi incroyable. La pièce est vraiment basée là-dessus, mais on ne retrouve pas tout ça littéralement dedans, sinon on n'aurait rien d'autre.»

Pour nourrir sa création, le chorégraphe, qui est aussi un étonnant dessinateur, a croqué sur le vif les mille et un contours du jeune homme en question, poussant ainsi sa relation au-delà de l'échange amical, sexuel, verbal.

En tombant dans cette zone où la création devient le catalyseur de toute une pensée et d'une grande charge émotive, pleine de sous-entendus et de non-dits, Léveillé a opté pour une recherche instinctive de la natu-

re même de cette jeunesse qui s'offre à lui. Il a choisi de ne pas se limiter à une simple analyse sociale, à un point de vue extérieur de cette manière d'être et de penser, mais de tenter de pénétrer, de l'intérieur, cette vérité humaine particulièrement poignante.

«Depuis le tout début, il y a un discours social dans mes pièces, une inscription voulue de mon art dans la société. Même si je ne fais pas des œuvres qui s'adressent nécessairement au grand public. Mais je ne pense pas non plus que ce soit la façon de faire évoluer une société, en effectuant un niveaulement par le bas. C'est important pour moi d'avoir les yeux ouverts et d'être très sensible à ce qui se passe à l'extérieur. D'ailleurs, ce ne sont jamais des choses qui viennent de l'extérieur, mais toujours des choses qui m'arrivent.»

Pour faire connaître au public une part, infime il faut le dire, de cette rencontre aux allures d'aventure de vie et de création, les dessins réalisés par le chorégraphe feront l'objet d'une exposition, le soir des représentations, dans la petite salle attenante au studio de l'Agora.

Salon du livre de Paris

Les éditeurs retrouvent leur optimisme

FLORENCE NOUVILLE
ET MARION VAN
RENTERGHEN
LE MONDE

Pris dans le jeu de va-et-vient incessant des dépressions et des embellies d'un marché de l'édition toujours fragile, le 18^e Salon du livre de Paris se déroule cette année sous des auspices plutôt favorables. Au début de 1997, l'ensemble des éditeurs s'alarmait de résultats particulièrement inquiétants. Aujourd'hui, les premières estimations rendues publiques par le Syndicat national de l'édition pour l'ensemble de l'année semblent devoir atténuer ces craintes: le chiffre d'affaires paraît stabilisé (+ 0,5 % par rapport à 1996), tandis que les ventes continuent à croître (de 3,7 à 4 %). Des chiffres relativement encourageants, même si l'on ne peut déduire de ces données, qui révèlent encore une progression des livres à bas prix au détriment des collections courantes, une évolution identique des marges des éditeurs.

Par ailleurs, les statistiques que vient de publier le ministère de la Culture sur les habitudes de lecture des Français pourraient corroborer cet optimisme. En effet, il apparaît que la lecture reste en France une tradition bien ancrée, même si cette impression demande à être nuancée. «Les statistiques que nous communiquons donnent lieu à un premier constat ambigu», commente la ministre, Catherine Trautmann. La proportion des personnes déclarant n'avoir pas lu de livres au cours des douze derniers mois est la même qu'au début des années 70 (environ une sur quatre). Conclusion tout en demi-teinte: «Cette stagnation n'est pas positive en soi, mais compte-tenu du fait que l'offre culturelle a explosé elle n'est pas catastrophique.» Selon la ministre, le véritable élé-

ment positif demeure l'augmentation régulière des abonnés dans les bibliothèques (le nombre d'inscrits a plus que doublé entre 1980 et 1996, passant de 2,6 à 6,5 millions; d'autre part, la surface des bibliothèques, pour la même période, s'est agrandie d'un million de mètres carrés). «Si l'on considère la fréquentation des équipements culturels, remarque Catherine Trautmann, les bibliothèques-médiathèques arrivent en deuxième position, après les cinémas [...]. La lecture publique est donc une pratique culturelle déterminante pour les Français. Il reste à s'interroger sur les moyens de favoriser l'accès aux bibliothèques et de fidéliser à la lecture.» Plusieurs débats sur la lecture publique ont d'ailleurs été organisés au Salon du livre, notamment à propos de la fameuse loi sur les bibliothèques qui doit entre autres garantir le pluralisme des acquisitions et que l'Assemblée devrait examiner au cours du deuxième semestre.

Le président du Syndicat national de l'édition, Serge Eyrolles, ne ménage pas son temps, quant à lui, pour affronter un à un les problèmes persistants de la profession: photocollage, numérisation, autorisation de la publicité pour le livre à la télévision, et surtout défense du principe de prix unique du livre. Au nom de la libre concurrence, la Commission de Bruxelles s'est en effet attaquée en janvier à un accord germano-autrichien prévoyant de fixer les prix de vente des livres dans l'espace linguistique germanophone (*Le Monde des livres*, du 13 février). Considérant que le système des prix imposés n'engendrait ni «amélioration de la production ou de la distribution des livres», ni «avantage pour le consommateur», la Commission concluait que ce type d'accord «était contraire aux règles de concurrence européenne».

Sur cette question, Mme Traut-

mann souhaite que les pays européens qui, selon elle, ont «de bons arguments pour démontrer positivement l'intérêt du prix unique», puissent s'unir pour agir non «en défense, mais en démonstration».

«Le raisonnement de la Commission réduit la notion de concurrence à celle de liberté des prix», argumente la ministre. Or le prix unique n'est pas

EN BREF

Sursis refusé

(Le Devoir) — La famille lituanienne Bucionis s'est vu refuser hier un nouveau sursis d'immigration Canada et devra selon toutes vraisemblances quitter le pays et, si elle le souhaite, remplir de l'étranger une demande d'immigration en bonne et due forme. La famille Bucionis avait attiré l'attention du grand public par le talent de l'un des enfants, Vytautas, âgé de onze ans, aveugle depuis sa naissance et particulièrement doué comme pianiste. Ses parents réclamaient de pouvoir rester ici pour des raisons humanitaires, une éducation musicale en braille étant impossible en Lituanie.

Des honneurs pour la diva

(Le Devoir) — La diva Natalie Choquette vient de recevoir le Grand Prix du Festival de l'Humour, à Saint-Gervais, en France, de même que le Prix du public. Natalie Choquette y a présenté les meilleurs extraits de *Divas*, ou une espèce en voie... de disparition.

Juliette Binoche déclare forfait pour les Oscars

(AP) — Juliette Binoche, qui devait remettre une des récompenses hier soir lors de la 70^e cérémonie des Oscars, a dû déclarer forfait en raison d'une blessure à la cheville. L'actrice française s'est tordu la cheville samedi soir lors d'une représentation de la pièce *Naked*, qu'elle interprète à Londres. «C'est une foulure importante, mais il n'y a pas eu fracture», a précisé une porte-parole du Théâtre Almeida. Juliette Binoche, Oscar du meilleur second rôle féminin l'an dernier pour *Le Patient anglais*, a renoncé au voyage sur les conseils de son médecin. On ignore si elle pourra reprendre ses représentations théâtrales mercredi. Les séances de lundi et mardi avaient été annulées en prévision de son déplacement pour les Oscars.

Une histoire de famille

(Reuter) — Les scénaristes Andy Marx et Tony Peiser ont vendu au groupe Disney une idée de scénario, intitulé *Joe in Accounting*. L'héroïne est une dirigeante d'entreprise qui se met à fréquenter un employé, pour qu'il ne révèle pas les tours de passe-passe de la compagnie. Andy Marx, aussi reporter, est le petit-fils de l'infatigable comédien Groucho Marx (1890-1977) et Peyser est dessinateur pour le *Times*.



ARCHIVES LE DEVOIR
Les 7 branches de la rivière Ota.

JOURNÉE INTERNATIONALE
DU THÉÂTRE 27 MARS
2 POUR 1
(mêmes conditions que les «Jeudis 2 pour 1»)

Une production du
L'AMATEUR

TROIS dans le dos DEUX dans la tête

de JASON SHERMAN

Traduit par
PIERRE LEGRIS
Mis en scène par
MICHEL MONTY

Avec
PIERRE COLLIN
CLAUDE DESPINS
MURIEL DUTIL
ÉRIC FORGET
AUBERT PALLASCIO

Assistance à la mise en scène
JEAN GAUDREAU

Concepteurs
LINDA BRUNELLE
MARTIN LABRECQUE
OLIVIER LANDREVILLE
CLÉLIA MARSADIE
JEAN-FRANÇOIS PEDNÓ

UN SUCCÈS "EXPLOSION" - EN REPRISE
PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL - 1995

Une production canon
Hervé Guay, Le Devoir

Dix sur dix...
Raymond Bernheim, La Presse
Une mécanique fascinante...
Raymond Bertin, Voir

Du 12 mars au 4 avril 1998
du mardi au samedi à 20 h /
le dimanche à 15 h

RÉSERVATIONS :
(514) 523-2246

LA LICORNE
4559, Papineau, Montréal

EMPIRÉAL
550